



Ingénierie démographique, génocide, nettoyage ethnique. Les paradigmes dominants pour l'étude de la violence sur les populations minoritaires en Turquie et dans les Balkans

Demographic engineering, genocide, ethnic cleansing. Dominant paradigms for the study of violence exerted on minorities in Turkey and the Balkans

Nikos Sigalas et Alexandre Toumarkine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ejts/2933>

DOI : 10.4000/ejts.2933

ISSN : 1773-0546

Éditeur

EJTS

Référence électronique

Nikos Sigalas et Alexandre Toumarkine, « Ingénierie démographique, génocide, nettoyage ethnique. Les paradigmes dominants pour l'étude de la violence sur les populations minoritaires en Turquie et dans les Balkans », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 23 septembre 2008, consulté le 16 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/2933> ; DOI : 10.4000/ejts.2933

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2020.

© Some rights reserved / Creative Commons license

Ingénierie démographique, génocide, nettoyage ethnique. Les paradigmes dominants pour l'étude de la violence sur les populations minoritaires en Turquie et dans les Balkans

Demographic engineering, genocide, ethnic cleansing. Dominant paradigms for the study of violence exerted on minorities in Turkey and the Balkans

Nikos Sigalas et Alexandre Toumarkine

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ce numéro constitue le premier volet d'un dossier en trois volets, parus en 2008, 2011 et 2013. Les références bibliographiques données dans le texte ont été mises à jour en 2014.

- 1 Le dossier « Demographic Engineering » a pris une ampleur inédite, qui nous a conduits à prévoir de le diviser en deux, puis trois parties¹. Cette introduction a pour but de résumer les objectifs du dossier et de présenter les résultats, toujours provisoires, auxquels nous a conduit sa préparation. Mais elle est aussi pour nous l'occasion de parler des inflexions de ce dossier par rapport à notre projet d'origine. Enfin, cette introduction sera complétée par la postface à « Demographic Engineering – Part III », dans le cadre de laquelle nous traiterons plus amplement des questions conceptuelles qui sont posées dans ce dossier, ainsi que des questions méthodologiques qu'il soulève.

- 2 Ce dossier est consacré à la violence sur les populations minoritaires dans l'espace anatolien et balkanique. Or, vu qu'un certain nombre de contributions qui étaient prévues à l'origine, concernant divers pays balkaniques, n'ont pas pu, pour des raisons pratiques, prendre leur place dans le dossier, celui-ci s'est transformé en un dossier essentiellement turco-grec, avec une importante contribution sur la Bosnie austro-hongroise (Gelez 2011) et une autre, également très importante, sur la racialisation des Juifs dans la démographie de l'entre-deux-guerres (Bertaux 2013). Nous croyons pourtant que la dimension balkanique du dossier est, jusqu'à une certaine mesure, toujours présente, du fait qu'il y est à plusieurs reprises question de minorités albanaises, macédoniennes, bulgares et valaques, mais aussi du fait qu'il y est fréquemment question de la Bulgarie, de la Serbie, de l'Albanie et de la Macédoine.
- 3 Le dossier est conçu sous forme de débat. Son premier objectif est de stimuler le débat sur les outils théoriques, voire sur les paradigmes épistémologiques, qui sont mobilisés pour l'analyse de la violence sur les minorités dans cette aire géographique. Or, pour que ce débat ne soit pas limité au niveau purement théorique, on a voulu le nourrir d'études sur des objets empiriques concrets. On a voulu aussi y inclure des études sur différents types de violence sur les populations minoritaires, y compris sur des formes « douces » de violence, telle la violence symbolique sur les toponymes ou la langue (Öktem 2008), mais aussi sur les pratiques démographiques qui ont contribué à circonscrire les populations minoritaires, à les construire comme objets de politiques d'État (Bertaux 2013 ; Gelez 2011 ; Embiricos 2011). Car notre ambition a été de montrer également les limites de différents paradigmes, ainsi que de donner la parole à des perspectives de recherche qui ne se définissent pas par rapport aux paradigmes qui sont aujourd'hui dominants, dans l'aire géographique qui nous intéresse, pour analyser la violence sur les populations minoritaires.

I. La construction des minorités considérée dans son rapport à la violence

- 4 Quelques mots sur le terme de minorité qui figure dans le titre de cette introduction sont nécessaires. Pourquoi choisir ce terme au lieu de celui d'ethnie ou de groupe ethnique, qui semblent pourtant avoir une signification plus large ? Parce que le concept de minorité est présent, depuis au moins le début du XX^e siècle, dans le discours des acteurs. Tel n'est pas le cas des concepts d'ethnie ou de groupe ethnique qui n'entrent dans le discours historiographique concernant les événements qui sont traités dans ce dossier que bien plus tard, dans les années 1980 et surtout 1990. Notre choix de ne pas employer le concept d'ethnicité dans la définition du sujet de ce dossier est donc lié à l'exigence minimale, en matière d'historiographie, de prendre en compte le discours des acteurs et la subjectivité de leurs conceptions. Pour étudier la construction politique de ces conceptions et leur inscription dans des relations de pouvoir, nous préférons nous focaliser sur les concepts dont les acteurs se servent effectivement et non pas sur quelque chose qu'ils ne disent pas.
- 5 Ce concept de minorité est susceptible de substantialisation, comme d'ailleurs celui d'ethnicité. Il figure pourtant dans les sources historiques concernant la période prise en considération dans ce dossier. Le concept de minorité (en turc ottoman *ekaliyet*) apparaît dans l'Empire ottoman à peu près à la même époque que les violences de masse contre les populations civiles qui sont étudiées dans ce dossier, et se diffuse dans

l'Empire pendant la deuxième monarchie constitutionnelle (1908-1918). En Grèce, il apparaît pendant les guerres balkaniques, pour se diffuser après la fin de la Première Guerre mondiale. Il est fort peu probable qu'on le rencontre dans les autres pays balkaniques avant le début du XX^e siècle. En ce qui concerne l'Empire ottoman et l'espace balkanique, la construction des minorités nationales est donc un phénomène historique contemporain de la violence de masse qui s'abat sur les populations considérées comme minoritaires *i.e.* comme non assimilables à la nation ; cette dernière étant définie en tant que majorité.

- 6 Un parallèle s'instaure ainsi entre, d'un côté, une nouvelle conception de la population – et par extension de la souveraineté – fondée sur le binôme majorité-minorités et, de l'autre, un certain nombre de pratiques de violence précisément dirigées contre les groupes que cette nouvelle conception de la population sépare du corps de la nation. Il est donc légitime de s'interroger sur le rapport de cette conception à ces pratiques : sur le rapport de la construction des minorités à la violence qui est dirigée contre celles-ci. Tout comme il serait également légitime de s'interroger sur l'ethnisation de la population de l'ex-Yougoslavie dans les années 1980 et 1990 (*cf. infra*) et la violence ethnique des années 1990 dans cette région.
- 7 Le concept de minorité n'a pas ici une valeur analytique. Il se réfère, comme on vient de le mentionner, à un contexte historique, celui de la construction des minorités nationales, qui est également le contexte des violences (allant de la violence symbolique aux violences massives comme les massacres, expulsions, déplacements, migrations forcées, persécutions et pogroms) subies par ces populations considérées comme dangereuses pour la sécurité territoriale des États. Parmi ces populations « dangereuses », certaines sont expulsées au moment même de l'intégration de nouveaux territoires dans les États nationaux, avant donc de devenir des « minorités » ; d'autres sont massacrées, déplacées ou poussées à émigrer lors de phases de guerre, nonobstant les engagements des États concernant la protection des minorités ; d'autres encore, restées à l'intérieur des États-nations, ont subi des pratiques discriminatrices des États et différentes vagues de violences plus ou moins organisées ; enfin certaines se sont assimilées à la « majorité ». En d'autres termes, la construction des minorités prend place lorsque les États n'ont ni la possibilité de se débarrasser de ces populations « dangereuses », de les « déterritorialiser », ni celle de les assimiler. Elle appartient donc au même contexte historique que toutes les formes de violence qui nous intéressent dans ce dossier.
- 8 Un autre point qui doit être précisé concerne les types de violence dont il est question dans ce dossier. Le premier type est celui de la violence de masse. Par ce terme nous entendons toute sorte de violence physique contre une population civile (ou contre un groupe appartenant à une population civile) ayant des conséquences destructrices sur la vie, la santé ou les biens de ses membres, ou modifiant ses caractéristiques démographiques. La violence de masse a un caractère d'exceptionnalité ; elle définit une irrégularité dans l'histoire du rapport d'une population civile, ou d'un groupe appartenant à une population civile, à la violence. C'est notamment par son exceptionnalité que la violence de masse se distingue de la violence administrative, qui est ici comprise comme violence régulière d'un pouvoir sur une population civile, au moyen des institutions contrôlées par ce pouvoir. La violence administrative peut être aussi bien violence physique que violence symbolique, *i.e.* violence sublimée, qui impose des significations, des rapports de sens (Bourdieu 1980).

II. La distribution géographique des paradigmes dominants pour l'étude de la violence sur les minorités

- 9 Deux paradigmes pour l'étude de la violence sur les populations minoritaires sont aujourd'hui d'une importance décisive. Le premier est celui d'ingénierie démographique [*Demographic Engineering*], développé dans les années 1990 aux États-Unis, dans le domaine des études minoritaires [*Minority Studies*] et des études sur les génocides [*Genocide Studies*]. Le deuxième paradigme est formé par rapport à deux concepts, le génocide et le nettoyage ethnique, qui sont liés l'un à l'autre de par leur statut juridique. Le statut juridique du génocide a été re-confirmé et élargi quant à son usage judiciaire dans les années 1990, dans le cadre du Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie (1993), du Tribunal Pénal International pour le Rwanda (1994) et du Traité de Rome (17 juillet 1998), qui a fondé la Cour Pénale Internationale visant à instaurer un cadre judiciaire permanent pour les crimes pénaux contre l'humanité. Dans le même contexte a été formulé *ad hoc* le statut juridique du nettoyage ethnique, resté jusque-là assez vague dans la mesure où ses définitions juridiques recourent sur plusieurs points celle du génocide (Petrović 1994). C'est sous l'influence de ces évolutions du cadre juridique – et plus particulièrement judiciaire – international que l'usage des concepts de génocide et de nettoyage ethnique s'est généralisé à partir des années 1990 dans le domaine des études minoritaires.
- 10 Ces deux paradigmes sont évidemment loin d'être concurrents, on les rencontre souvent dans les textes des mêmes auteurs. Les deux paradigmes se développent au sein des mêmes chaires universitaires sur les études des minorités et des génocides, qui se sont multipliées, d'abord, dans les années 1990, dans les universités américaines, pour connaître ensuite une diffusion en Europe occidentale, vers la fin de cette même décennie et plus encore dans les années 2000.
- 11 Or, il se trouve que la distribution géographique de ces deux paradigmes présente quelquefois des dissymétries, comme dans le cas des deux zones géographiques qui sont prises en considération dans ce dossier, la Turquie et les Balkans. Ainsi, tandis que le paradigme d'ingénierie démographique est depuis déjà dix ans introduit dans les études turques et ottomanes, où il gagne aujourd'hui de plus en plus de terrain, il reste pratiquement inconnu des chercheurs spécialisés dans l'aire balkanique, où dominent les concepts de génocide et surtout de nettoyage ethnique. Les turcologues sont à leur tour peu habitués – à part quelques exceptions notables – à utiliser les concepts de génocide et de nettoyage ethnique. Ces différences s'expliquent en grande partie par les expériences historiques et politiques récentes divergentes de la Turquie et d'autres pays des Balkans. Ces différences s'expliquent aussi par le paramètre international, du fait que des événements de l'histoire, plus ou moins proches, de certains de ces pays sont devenus des enjeux politiques internationaux, d'ordre symbolique, diplomatique ou stratégique. Or, en devenant des enjeux politiques internationaux, ces événements sont devenus également des objets du droit international ; ils ont été saisis par les nouveaux concepts que les juristes spécialisés dans ce domaine du droit ont dû forger pour rendre compte des nouveaux problèmes posés.
- 12 En ce qui concerne les études turques et ottomanes, on ne peut pas manquer de suggérer que la réticence des turcologues envers l'emploi des concepts de génocide et de nettoyage ethnique est sans doute liée aux positions très tranchées de l'idéologie

d'État turque en ce qui concerne la question arménienne. Le concept d'ingénierie démographique peut être ainsi vu comme une façon de parler d'événements tabous pour l'idéologie d'État sans les nommer par les termes extrêmement politisés en Turquie, et finalement très dangereux pour ceux qui en font usage, de génocide et de nettoyage ethnique. La validité de cette suggestion est pourtant relativisée du fait que certains chercheurs font usage du prisme analytique d'ingénierie démographique sans se priver pour autant de l'emploi des termes de génocide et de nettoyage ethnique. Le succès du paradigme d'ingénierie démographique dans les études turques et ottomanes nous semble avoir également une autre raison : le grand poids, politique et idéologique, de l'État, objet de vénération pour certains et Léviathan tyrannique pour d'autres, dans la société turque. De la contestation de l'emprise de l'État sur la société est issue la rencontre de plusieurs intellectuels turcs avec la critique libérale de l'État-planificateur. Et c'est sans doute dans le contexte général de cette rencontre que prend place l'adoption par ce milieu intellectuel libéral turc du prisme de l'ingénierie démographique, qui implique une conception des violences contre les minorités comme effets d'une planification d'État (*cf.* la postface de ce dossier).

- 13 Une autre raison, liée à cette dernière, pour laquelle les turcologues ont opté non pour le concept de nettoyage ethnique, mais pour celui d'ingénierie démographique, malgré la prégnance de la référence aux conflits yougoslaves des années 1990 et la littérature comparative produite sur le nettoyage ethnique (par exemple Carmichael 2002; Naimark 2001), renvoie à l'importance pour les intellectuels libéraux turcs de la thèse de la continuité des pratiques répressives de l'État, en amont et en aval de la période centrale des Jeunes Turcs. Si la notion de nettoyage ethnique n'a pas été privilégiée, c'est probablement parce qu'elle renvoyait à certains types de pratiques sur la population (les plus radicales) et ne permettait pas de poser la question de la continuité entre la période jeune turque d'une part et les périodes qui la précèdent ou la suivent, de l'autre (*cf. infra*).
- 14 La situation est différente pour la plupart des pays balkaniques, qui ont connu, directement ou par ricochet, les violences contre les populations minoritaires des guerres de Yougoslavie. Ces violences ont été centrales dans trois domaines : la formation d'un nouveau cadre judiciaire pour le droit international, la re-confirimation et l'élargissement des usages du concept de génocide dans ce cadre judiciaire, et enfin l'introduction du concept de nettoyage ethnique. Il est pourtant important de signaler que l'emploi, dans les années 1990, du concept de génocide pour qualifier les crimes commis pendant les guerres de Yougoslavie contre les populations civiles, doit beaucoup aux débats virulents sur les crimes contre les civils de la Seconde Guerre mondiale qui ont opposé dans les années 1980 les écoles historiographiques des différentes républiques yougoslaves (Bougarel 2010²). Ces débats ont pour préambule le renouveau, à l'échelle mondiale, de l'intérêt pour les crimes contre les civils de la Deuxième Guerre mondiale. Ce renouveau est marqué par le procès d'Adolf Eichmann en 1961 et l'apparition de la question de l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité (1964-1965). C'est ainsi au grand retentissement qu'a connu le procès Eichmann en Yougoslavie qu'est due la nouvelle demande que les autorités fédérales yougoslaves adressent, pendant cette période, aux États-Unis concernant l'extradition d'Andrija Artuković, ancien ministre de l'Intérieur de l'État Indépendant de Croatie [*Nezavisna Država Hrvatska*] et désigné comme principal responsable de la déportation de ses populations juive, tzigane et serbe. Celui-ci n'a finalement été livré à la Yougoslavie qu'en 1986, pour être jugé la même année à Zagreb, dans un procès

déclenchant une forte polémique autour de l'emploi du concept de génocide. Cette polémique a été doublée par le débat qu'a provoqué en Yougoslavie « l'affaire Waldheim », éclatant cette même année 1986. Par ailleurs, le renouveau de l'intérêt manifesté en Yougoslavie pour les victimes civiles de la Deuxième Guerre mondiale est aussi lié à la question de l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité, et notamment à la possibilité d'une indemnisation par l'Allemagne Fédérale, thème de la campagne menée alors par Belgrade.

- 15 Un autre préambule des discussions animées autour des usages du concept de génocide en Yougoslavie est la formation, en 1966, du « tribunal Russell », par des intellectuels d'envergure internationale, tels que Bertrand Russell ou Jean-Paul Sartre pour « juger » les crimes de guerre au Vietnam. Le secrétaire, après 1966, du « tribunal Russell » – devenu, après la mort de Sartre, son président –, qui a le plus contribué à la désignation, dans son « verdict », des crimes commis par l'armée américaine au Vietnam comme « génocide contre le peuple vietnamien », était Vladimir Dedijer, ancien diplomate, membre de la délégation yougoslave lors des négociations sur la Convention de l'ONU concernant le génocide (1948), historien et membre de l'Académie serbe des sciences et des arts. Or, c'est Dedijer qui a, à la fois, introduit en 1972 le concept de génocide dans l'historiographie yougoslave, et le plus contribué à la diffusion de ce concept en Yougoslavie dans les années 1980. Ainsi l'amplification des usages du terme de génocide dans les années 1980 en Yougoslavie suit – avec un léger décalage – des évolutions communes « à l'ensemble du continent européen, tels que la reprise d'une catégorie juridique dans le vocabulaire historiographique ou, plus généralement, l'insistance croissante sur les massacres et les victimes civiles de la Seconde Guerre mondiale » (Bougarel 2010).
- 16 L'introduction du concept de nettoyage ethnique dans le droit international est issue de l'internationalisation, à travers sa traduction dans un grand nombre de langues, du concept serbo-croate de *etničko čišćenje*, formé en Yougoslavie au début des années 1990. Or, comme le pointe Dražen Petrović, la définition juridique du concept a été très vague, de façon à recouper sur plusieurs points celle du génocide, dont il est très difficile de le distinguer d'un point de vue juridique (Petrović 1994).
- 17 Les origines de ce concept sont à chercher dans les discours autour de la « pureté ethnique », qui se sont développés dans le contexte des politiques yougoslaves des années 1980 sur les ethnicités (Petrović 1994 ; Krieg-Planque 2003 ; Petrović 2007). Les concepts de génocide et de nettoyage ethnique sont donc ancrés dans le discours des différentes républiques bien avant l'internationalisation de la crise yougoslave, qui a radicalisé leurs emplois locaux en les inscrivant dans un contexte fortement médiatisé à l'échelle mondiale, et qui a transformé les usages locaux des deux concepts, devenus enjeux de la diplomatie internationale et *judiciables* de la justice internationale. Cette internationalisation a également influé sur l'historiographie concernant les pays de l'ex-Yougoslavie. C'est dans ces conditions que le paradigme formé par le couple génocide-nettoyage ethnique est devenu incontournable pour l'étude de la violence sur les groupes minoritaires dans les pays ayant participé directement ou indirectement à la crise yougoslave des années 1990. Tel est le cas de la Bosnie-Herzégovine où les notions de génocide et de nettoyage ethnique sont rétrospectivement appliquées à la longue histoire de la communauté musulmane, en même temps qu'à l'histoire de la communauté serbe. Tel est également le cas de l'Albanie, où s'est développée, dans les années 1990, une abondante littérature autour du génocide des Albanais du Kosovo,

mais également des Albanais musulmans de l'Épire grecque, les Chams, chassés violemment du territoire grec en 1944 (Baltsiotis 2011).

- 18 Une analyse, très importante d'un point de vue historiographique, du concept de nettoyage ethnique est proposée dans un récent article de Vladimir Petrović (2007). Selon Petrović, ce concept est incompatible avec celui de *guerilla warfare*, notamment en raison de la centralité qu'il accorde au rôle de l'État et de la substantialisation de l'État inhérente à ses usages, qui rendent impossible la prise en considération d'une configuration à multiples acteurs comme celle de la guerre des bandes miliciennes. Nous verrons plus loin que ce stato-centrisme du concept de nettoyage ethnique et des analyses des chercheurs qui en font usage est, dans une très grande mesure, parallèle au stato-centrisme qui caractérise les études des chercheurs qui partagent la perspective de l'ingénierie démographique.

III. Études de la violence sur les minorités et formes du droit international

- 19 Comme il ressort de cet exposé, compte tenu de la zone géographique prise en considération dans notre dossier, le débat théorique autour des paradigmes épistémologiques privilégiés par les chercheurs pour l'analyse de la violence sur les populations minoritaires devrait porter sur les deux paradigmes dominants que nous avons distingués : le couple génocide-nettoyage ethnique et l'ingénierie démographique. Or, tandis que ce dossier comprend plusieurs papiers traitant du concept d'ingénierie démographique, il n'en est pas de même pour les concepts de génocide et de nettoyage ethnique. Ce décalage est dû à deux raisons.
- 20 Premièrement, ce dossier a été, à l'origine, conçu sous une forme plus restreinte comme un dossier essentiellement turcologique sur l'ingénierie démographique. Ce n'est qu'après avoir voulu élargir sur les Balkans pour s'affranchir du turco-centrisme – et en particulier de l'ottomano-centrisme – et pour donner matière à comparaison, toujours très utile, entre les tendances actuelles de la recherche turcologique et celles de la recherche concernant les autres pays des Balkans, que nous avons pu monter en généralité et constater le rapport intrinsèque, le dialogue latent, pour ainsi dire, de l'ingénierie démographique avec le couple génocide-nettoyage ethnique. C'est alors que nous avons constaté également que ce dialogue, entre les deux paradigmes en question, est également présent, mais en creux, en turcologie. Deuxièmement, les réseaux académiques mobilisés pour ce dossier étaient plus ancrés dans le milieu des études turques et ottomanes et des études grecques, que chez les spécialistes des autres pays des Balkans.
- 21 Sans avoir l'ambition de pallier, dans l'introduction, cette lacune qui n'a pas pu être comblée dans le dossier, nous voudrions nous référer ici à un point concernant l'emploi des concepts de génocide et de nettoyage ethnique dans l'étude de la violence sur les populations minoritaires. Dans son article sur le concept de génocide mentionné ci-dessus, Xavier Bougarel insiste sur l'articulation dans le champ sémantique de ce concept des logiques juridiques et des logiques historiographiques. Nous croyons que ce fait est également valable pour le concept de nettoyage ethnique dans la mesure où il est lui aussi pris dans le langage juridique. Ainsi ces deux concepts contribuent au transfert en historiographie de logiques de type juridique, et plus précisément des

logiques de type judiciaire, en donnant aux écrits historiques la forme d'un réquisitoire. Les écrits historiques qui s'inscrivent dans cette mouvance (tels ceux concernant les crimes de guerre en ex-Yougoslavie ou le génocide arménien) sont marqués par la rhétorique emphatique du tribunal et ressemblent souvent à des listes de crimes à travers lesquelles il s'agit de fonder que tel État, régime ou gouvernement a commis le crime de génocide ou celui – moins grave, parce que moins bien fondé en droit – de nettoyage ethnique.

- 22 Or, l'imbrication du discours historiographique et du discours judiciaire est très caractéristique de l'historiographie de la violence sur les populations minoritaires, dont les évolutions suivent de façon très significative celles du droit international (*cf.* la postface de ce dossier). Cette imbrication est par exemple omniprésente dans les livres traitant des atrocités commises par les Ottomans contre les Arméniens ou les Grecs, qui ont été publiés en 1919 pendant la Conférence de Paris – moment de la fondation de la Société des Nations et de la Cour Permanente de Justice Internationale, mais surtout moment où allait être décidé le partage des anciens territoires ottomans. Or, ce sont ces textes qui ont défini la structure rhétorique des textes arméniens et grecs contemporains visant à « incriminer » les Jeunes Turcs pour le génocide contre les Arméniens ou les Grecs. Et cette structure rhétorique est dans une certaine mesure également celle des études sur l'ingénierie démographique (voir par exemple Dündar 2008).
- 23 Une question centrale concernant l'historiographie de la violence sur les populations minoritaires est ainsi celle du rapport entre l'historiographie et le discours juridique. Cette question croise jusqu'à une certaine mesure le débat sur le rôle des historiens comme témoins, déclenché en France autour de la question de la participation de certains historiens au procès Papon (Ginzburg 1991 ; Hartog 2000), aussi bien que celui sur le rapport entre histoire et expertise (Noiriel 1999) ; mais elle va au-delà de ces deux débats, parce qu'elle pose le problème fondamental de la différence entre un principe de vérité juridique et un principe de vérité historique, replaçant le problème de l'autonomie de la discipline historique dans la thématique foucauldienne du rapport de la vérité aux formes juridiques (Foucault 1974).
- 24 Du point de vue donc du rapport entre historiographie et formes juridiques, il faudrait considérer que l'historiographie de la violence sur les populations minoritaires prend une importance décisive dans une période de crise du paradigme qui a dominé pendant toute la guerre froide le droit international : celui de l'« inviolabilité de l'intégrité territoriale des États ». Or, c'est justement ce paradigme du droit international, annoncé dès le début de la Deuxième Guerre mondiale dans la Charte atlantique et consacré par la Charte de l'ONU (chapitre 1, article 2, paragraphe 3), qui entre en crise, après l'éclatement des grands États fédérés, notamment de l'URSS et de la Fédération yougoslave. Ce paradigme n'a pas été remplacé en droit international ; en revanche, ont dès lors vu le jour un certain nombre de discours (le discours humanitaire), de pratiques diplomatiques (la reconnaissance du Kosovo) et militaires (les bombardements en Yougoslavie) qui ont donné une nouvelle vie à l'ancienne question de la protection des minorités, au détriment du principe d'inviolabilité de l'intégrité territoriale. Car l'ancienne question diplomatique de la protection des minorités, dont les différentes formulations s'inscrivent en filigrane dans toutes les étapes de l'évolution du droit international, a été mise en quelque sorte au placard après la Deuxième Guerre mondiale – en raison de l'instrumentalisation de la question des

minorités allemandes par les nazis, mais également dans un souci de préserver la souveraineté du Royaume-Uni et de la République française sur leurs colonies de toute interrogation issue du droit international.

- 25 C'est donc avec la réémergence de l'ancien protectionnisme sur les minorités, dans la forme « humanitaire » qu'il revêt après la chute de l'URSS, que se développent aussi bien un nouveau cadre juridique international pour les minorités qu'un certain nombre de champs scientifiques concernant ces dernières, comme les études minoritaires, les études pour la résolution des conflits ethniques et les études sur les génocides. Voilà ce qui explique la méfiance, voire l'hostilité avec laquelle les souverainistes de droite et de gauche – qui ont fait aussi leur apparition après la fin des années 1990 – regardent ces nouveaux objets académiques et les débats publics nourris par leur vulgarisation.
- 26 Ce que nous venons d'expliquer sur les conditions politiques et juridiques du grand essor qu'ont connu dans les années 1990 et 2000 les études sur les minorités est loin de professer un nouveau déterminisme, qui ferait des savoirs accumulés pendant deux décennies sur les minorités un simple effet « secondaire » des nouvelles tendances politiques et juridiques. Au contraire, nous croyons à la possibilité pour les savoirs de s'autonomiser des conditions juridiques et politiques qui ont influencé leur production. Mais pour que les savoirs s'autonomisent, il faut d'abord que leurs agents, les chercheurs, réfléchissent sur les conditions politiques et juridiques dans lesquelles les savoirs sont formés. Comme l'explique Gérard Noiriel dans l'entretien qu'il nous a accordé pour ce dossier (Noiriel 2008), l'autonomie du champ scientifique ne signifie pas un positionnement en dehors de l'histoire ou de la politique, mais elle ne peut exister qu'en tant qu'exigence politique des chercheurs, issue de leur volonté de garder le contrôle sur la formation des objets de la recherche ; un contrôle que les hommes politiques et les journalistes ne cesseront pas de leur disputer³.

IV. Le traitement de la question de la violence sur les populations minoritaires en Grèce

- 27 Le cas de la Grèce, qui occupe avec l'Empire ottoman et la Turquie, de par le nombre des articles qui la concernent, une place privilégiée dans ce dossier, est différent de la plupart des autres pays balkaniques. Les études concernant la violence de masse sur les minorités dans ce pays étaient plutôt rares avant la publication de ce dossier. Ceci malgré le développement, depuis les années 1990, en Grèce, des études minoritaires, sous l'influence des trois événements importants du début de cette décennie : le pogrom contre les musulmans de Komotini (en turc Gümülcine) de 1990 (Yannopoulos & Psaras 1990) ; l'émergence en 1991-1992 du différent macédonno-grec ; et le début de la grande immigration albanaise en Grèce, qui a changé la donne des relations gréco-albanaises gelées pendant 40 ans. C'est le choc qu'ont provoqué ces trois événements sur un certain nombre de jeunes chercheurs (encore étudiants au début des années 1990) qui est à l'origine de la fondation en 1996 du Centre d'Étude des Groupes Minoritaires (KEMO), centre qui a donné une importante impulsion à l'étude des minorités en Grèce. Les membres du KEMO ont surtout pris comme objets d'étude des formes de violence administrative (brute ou symbolique), telle la restriction des droits minoritaires, l'oppression voire l'interdiction de l'expression en langues minoritaires et l'occultation de la diversité ethnoculturelle de la population grecque, en laissant largement de côté l'étude de la violence de masse. Le KEMO a commencé à travailler sur

les questions de la violence de masse en organisant un colloque à l'Université Panteion en 2008 sur le sujet, tabou en Grèce, de l'expulsion des Chams (Albanais musulmans d'Épire). Ce colloque a soulevé une très grande réaction des médias grecs.

- 28 Pourquoi l'historiographie des violences de masse de la première moitié du siècle contre les populations minoritaires occupe-t-elle en Grèce une place relativement faible, par rapport à la Turquie et à la plupart des autres pays des Balkans ? La raison principale semble être que ces violences, occultées par l'idéologie d'État, n'ont pas constitué, dans les années 1990, un enjeu politique national ou international important – comme c'était le cas de la question arménienne et, d'une façon différente de la question kurde, pour la Turquie ; ou encore des massacres qui ont eu lieu pendant les guerres de Yougoslavie, pour la plupart des autres pays balkaniques. Car c'est surtout l'internationalisation de ces questions qui a été la force motrice de leur constitution, d'abord en enjeux de mémoire et en enjeux politiques, puis en objets d'étude – les liens entre les champs politique et académique s'avérant très étroits.
- 29 Certes, la violence de masse contre les populations minoritaires a intéressé dans les années 1990 et 2000 un certain nombre de chercheurs et intellectuels de gauche, qui s'étaient à l'origine penchés sur la violence de l'État grec contre les communistes. Les références qui s'imposent ici sont l'intellectuel central de la « gauche du renouveau » grecque que fut Angelos Elefandis, trois historiens proches de celui-ci (Giorgos Margaritis, Spyros Karavas et Léonidas Embiricos), le milieu de la revue *Scholiastis* dont est issu le journaliste et historien Tassos Kostopoulos, le juriste et historien Lambros Baltiotis, l'anthropologue Georgia Kretsi et enfin Dimitris Lithoxoou, personnage controversé, mais également très important.
- 30 Le rôle d'Angelos Elefandis est central tant par ses interventions dans la presse et dans la revue *Politis* qu'il dirigeait, que du fait qu'il a favorisé le débat sur la violence contre les minorités parmi les nombreux intellectuels et historiens qui lui étaient proches. Le recueil d'articles sur les Juifs grecs et les Chams albanais d'Épire que Margaritis a publié en 2005 fut le premier livre important sur la violence de masse contre les minorités en Grèce publié par un universitaire grec (Margaritis 2005). Spyros Karavas pour sa part a publié plusieurs études importantes sur les dimensions démographiques de la politique suivie par la Grèce dans la question macédonienne et sur les violences perpétrées par les bandits grecs pendant la lutte des bandes de 1904-1908 (Karavas 2002, 2003). Léonidas Embiricos a fait le lien entre le milieu intellectuel rassemblé autour d'Angelos Elefandis et le KEMO, dont il est l'un des membres fondateurs. Le long entretien qu'il nous a accordé pour ce dossier (Embiricos 2011), auquel il a annexé des riches matériaux d'archives, éclaire sous des angles différents l'expulsion des Slaves exarchistes de la région de Kilkis, en redonnant à cet événement occulté au sein de l'historiographie grecque – à l'exception notable de Kostopoulos – une place centrale dans l'histoire grecque des guerres balkaniques. Kostopoulos a, depuis le début des années 1990, balisé le terrain par ses nombreux articles sur les minorités, y compris sur la violence de masse perpétrée par l'État sur ces dernières, dans le quotidien *Eleyterotypia*. Il a été également un des journalistes grecs qui ont le plus systématiquement couvert les événements des guerres de Yougoslavie et l'un des principaux agents de la diffusion de la notion de nettoyage ethnique en Grèce. Pourtant, ses premiers travaux académiques concernant les minorités étaient consacrés à la répression de la langue slavo-macédonienne (Kostopoulos 2000) et à l'enjeu de pouvoir qu'a constitué la dénomination des Slaves

macédoniens par les gouvernements grecs (Kostopoulos 2004). C'est en 2007 que Kostopoulos a publié un livre intitulé *Guerre et nettoyage ethnique. Le côté oublié d'une croisade nationale de dix ans 1912-1922*, qui constitue la première grande synthèse grecque sur la violence ethnique (Kostopoulos 2007). S'appuyant sur de riches matériaux d'archives, ce livre met en lumière les violences commises par le gouvernement et l'armée grecs contre les populations civiles pendant les guerres balkaniques et la campagne d'Asie Mineure. Son grand mérite est de replacer la question de la violence contre les populations civiles aussi bien dans un contexte balkanique (l'auteur ayant une bonne connaissance de la bibliographie et des archives bulgares et macédoniennes) que dans un contexte ottoman. Il met ainsi l'accent sur la dialectique entre les pratiques de violence des différents États impliqués dans les guerres balkaniques, la Première Guerre mondiale et la guerre gréco-turque de 1919-1922, en permettant de sortir du cloisonnement des perspectives historiographiques nationales. Lambros Baltiotis, membre fondateur du KEMO, a mené d'importantes recherches sur l'histoire de l'albanophonie en Grèce et travaille actuellement sur les Albanais musulmans d'Épire, les Chams, violemment expulsés du territoire grec en 1944 (Baltiosis n.p.). Très importantes pour l'historiographie sur les Chams, y compris pour les persécutions qu'ils ont subies après 1913 et leur expulsion, sont également les recherches de Georgia Kretsi (2003). Enfin Dimitris Lithoxoou, marginalisé même parmi les intellectuels de gauche à cause de son engagement politique en faveur d'une identité nationale/minoritaire macédonienne des Slaves macédoniens de Grèce (cf. Embiricos 2011), est le premier à avoir mis l'accent aussi bien sur les manipulations démographiques et historiographiques grecques au sujet des minorités (Lithoxoou 1991) que sur la violence que les bandits grecs avaient exercé sur les populations civiles slaves macédoniennes pendant le conflit de bandes que l'historiographie grecque officielle appelle « lutte macédonienne » (Lithoxoou 1998).

- 31 Ces contributions n'ont pas beaucoup influencé le milieu académique grec. Celui-ci a été beaucoup plus profondément marqué par la polémique déclenchée dans les années 2000 autour de la thèse de Stathis Kalyvas (Kalyvas 2006) sur la violence de la gauche pendant la guerre civile grecque. Aussi bien Giorgos Margaritis que Tassos Kostopoulos, mentionnés ci-dessus, ont pris une part active à cette polémique.
- 32 Ainsi, par la richesse de ses articles concernant la Grèce, ce dossier pourrait renouveler le débat sur la violence de masse contre les populations minoritaires et les groupes ethniques dans ce pays. Mais l'apport principal de ces articles dans le cadre du dossier est qu'ils contribuent à décroiser le débat sur la violence ethnique, débat qui reste aujourd'hui, en Turquie comme en Grèce, limité dans les cadres de l'histoire nationale. Car, d'une part, ils apportent à ce dossier une perspective comparatiste et, de l'autre, y introduisent la problématique très pertinente de la transmission des pratiques de violence à travers le conflit. Ainsi, certaines contributions de ce dossier reviennent sur la centralité de l'affaire macédonienne (cf. Adanır 1979), non seulement pour la culture politique jeune turque, mais aussi pour la transmission des pratiques de violence qui se sont cristallisées en Macédoine, à travers la lutte des bandes bulgares, grecques, serbes, turques et albanaises (1904-1908), les guerres balkaniques (1912-1913) et les migrations forcées qui les ont suivies (Embiricos 2011, Sigalas n.p.). Selon ces auteurs, la longue expérience de violence en Macédoine contribue à brutaliser le rapport de la politique à la population et engendre des pratiques de « déterritorialisation » des populations « minoritaires » (telles que le massacre, l'expulsion, le déplacement forcé et l'échange de populations) qui sont transférées

ensuite, à une échelle, il est vrai, beaucoup plus large, dans l'espace anatolien, à travers leur adoption par le gouvernement du Comité Union et Progrès (CUP) et l'échange gréco-turc de populations. L'article de Tassos Kostopoulos dans ce dossier se joint à celui d'Erol Ülker pour expliquer que ces politiques ne s'arrêtent pas après la fin des conflits, après l'expulsion ou l'échange des populations, mais qu'elles continuent, en changeant de registre, pour prendre la forme de projets d'assimilation des populations considérées dangereuses pour la sécurité du territoire national ; le moyen principal de cette assimilation étant souvent l'implantation parmi ces populations « dangereuses » des réfugiés jugés fidèles à l'État (Kostopoulos 2011 ; Ülker 2008). Tandis que le manuscrit de Lambros Baltsiotis sur les Chams montre comment ces projets, et les pratiques qui en découlent, préparent le terrain pour la réémergence de la violence brutale dans des conditions de guerre (Baltsiotis 2011). Enfin l'article de Yannis Bonos sur l'émigration de musulmans de Thrace occidentale en Turquie, analyse les conditions du passage sous silence, au sein même du groupe minoritaire, de cet événement important. Il relève ainsi la question – fondamentale pour la plupart des événements qui sont étudiés dans ce dossier – des conditions politiques de la mémoire et de l'oubli (Bonos 2011).

- 33 Pour revenir à la question des paradigmes historiographiques, la marginalité, par rapport au milieu académique grec, de l'historiographie concernant la violence sur les populations minoritaires, a comme résultat l'absence de débat conceptuel autour de la question. À en juger pourtant d'après les contributions sur la Grèce qui sont comprises dans ce dossier, deux d'entre elles font usage systématique du concept de nettoyage ethnique (Kostopoulos 2011 ; Baltsiotis 2011), qui apparaît aussi dans une troisième (Embiricos 2011), tandis qu'une seule discute son objet également en termes d'ingénierie démographique, qui ne constitue pour autant son prisme d'analyse principal (Bonos 2011). Par ailleurs, Kostopoulos dans l'introduction de son livre *Guerre et nettoyage ethnique* mentionné ci-dessus défend l'utilité du concept de nettoyage ethnique qui exprime un degré de violence intermédiaire entre la guerre milicienne et le génocide (Kostopoulos 2007 : 18-20). Les chercheurs grecs semblent ainsi être davantage disposés à employer les termes dans lesquels la question de la violence sur les populations minoritaires a été posée dans le conflit yougoslave que le paradigme d'ingénierie démographique. Ce paradigme reste ainsi, en ce qui concerne l'aire géographique prise en considération par ce dossier, le propre du domaine des études turques et ottomanes et plus précisément, comme nous allons voir plus bas, d'un versant spécifique de ce domaine.

V. Le transfert de l'ingénierie démographique dans les études turques et ottomanes

- 34 Le concept d'ingénierie démographique a été introduit dans les études turques et ottomanes il y a un peu plus d'une décennie – peu après son invention, dans les années 1990, dans le domaine de la résolution des conflits ethniques [*Conflict Resolution Studies*] dans des départements d'études minoritaires [*Minority Studies*] et d'études sur les génocides [*Genocide Studies*] d'un certain nombre d'universités des États-Unis. Ses parents américains les plus connus sont Milica Zarkovic Bookman (1997), John McGarry (1998), Myron Weiner et Michael S. Teitelbaum (2001). Les pionniers de la transmission du concept en turcologie sont Nesim Şeker et Fuat Dündar et, avec un petit décalage

temporel, Uğur Üngör. Un rôle important est aussi réservé au professeur Eric Zürcher, qui a en quelque sorte pris sous son égide les jeunes historiens se réclamant du concept.

- 35 Hilmar Kaiser, historien du génocide arménien, dans un bref entretien qu'il nous a accordé en décembre 2008⁴ a souligné qu'il avait été le premier à utiliser la notion d'ingénierie sociale [*Social Engineering*] appliquée aux Jeunes Turcs, dans un atelier organisé à Atlanta en 1995 par l'American Historical Society. La même année, dans une conférence donnée en Turquie à l'association de droits de l'homme [*İnsan Hakları Derneği - İHD*], il avait développé la notion, cette fois devant un public turc. Enfin, en 1995 et 1996, lors de son séjour à l'Institut Universitaire Européen de Florence, il l'avait largement diffusé. Fuat Dündar en aurait eu connaissance lors de la conférence à l'İHD. Mais on peut noter que le terme n'est pas encore utilisé par Dündar dans son travail sur les politiques unionistes d'implantation des musulmans (Dündar 2001a) ni par şeker avant sa thèse de doctorat (şeker 2002). C'est dans ce travail non publié que şeker introduit la notion de *demographic engineering* et sa définition, clairement reprise de Milica Zarkovic Bookman : *demographic engineering* "increases the economic and political power of an ethnic group relative to others, and the method by which this is achieved entails the increase in the size of one population relative to others" (Bookman 1997 : 1). Il poursuit en faisant référence à l'ouvrage dirigé par John Mc Garry et Brendan O'Leary, et notamment à leur introduction, avec l'idée que les méthodes (très variées) de l'ingénierie démographique sont des moyens de résoudre les conflits ethniques : ainsi par exemple une politique nataliste, la réimplantation de populations, la conversion religieuse et linguistique, une politique d'immigration, sont parmi les moyens dont disposent les leaders de groupes ethniques pour manipuler les caractéristiques démographiques d'une région ou d'un pays (Mc Garry & O'Leary 1993). Il ajoute que la composition démographique d'une région ou d'un pays peut aussi être modifiée par l'assimilation, la déportation ou les modifications du tracé des frontières (şeker 2002 : 8). Déportation et politique d'implantation sont les principaux instruments de l'ingénierie démographique des Jeunes Turcs :

By deporting the Christian elements, the Greeks from the Aegean Coast in 1914 and the Armenians from Eastern Anatolia in 1915-1916, and by dispersing Muslim refugees including those from the Balkans and the Kurds escaping from the Russian invasion of Eastern Anatolia among the Turks⁵, they aimed to change the demographic composition of Anatolia by forming manageable minorities. Needless to say, these developments were accompanied by use of violence by all groups involved in ethnic conflicts (ibid.: 9).

- 36 Dans le livre publié par Zürcher en 2005, ce dernier utilise bien le terme dans le titre de son introduction (« *Giriş : Demografi Mühendisliği ve Modern Türkiye'nin Doğuşu* »), mais c'est şeker, dans sa contribution, qui fait référence à Bookman. Il faut attendre la publication en 2007 d'un article de şeker intitulé « *Demographic engineering in the Late Ottoman Empire and the Armenians* » (şeker 2007) pour que la référence à l'ouvrage de Myron Weiner et Michael S. Teteilbaum (Weiner & Teteilbaum 2001) soit jointe à celle de Bookman (Bookman 1997). Üngör, dans sa thèse de master sur le CUP à Diyarbakır, n'utilise pas encore la notion, mais évoque l'homogénéisation ethnique ou la turquification (Üngör 2005). Enfin Fuat Dündar défend, dans sa thèse, l'idée que le terme d'« ingénierie ethnique » est plus approprié que ceux de « *demographic warfare* »⁶, « *social engineering* » ou « *demographic engineering* » ; il conviendrait seul au phénomène étudié pour la période jeune turque, car il « englobe toute l'opération de déplacement et d'installation de populations avec l'aide de l'ethnographie, des cartes (surtout

ethnographiques) et du recensement. En d'autres mots [...] le terme désigne la fusion [...] de l'aspect théorique et pratique » (Dündar 2007 : 24).

VI. L'atelier sur l'historiographie des migrations (IFEA, 2007) : le point de vue des acteurs d'un transfert historiographique

- 37 Dans un atelier sur l'historiographie des migrations organisé à l'Institut Français d'Études Anatoliennes (IFEA) d'Istanbul en mars 2007⁷, Nesim şeker et Fuat Dündar, qui ont introduit et popularisé la notion d'ingénierie dans les études ottomanes, avaient expliqué l'usage qu'ils faisaient du terme et sa vertu heuristique. Nesim şeker soulignait la centralité de l'ethnicité, alors que Fuat Dündar, tout en la reprenant à son compte, insistait surtout sur la logique comptable au centre de ces manipulations de la population. Nesim şeker concédait que les conflits ethniques des années 1990 dans les Balkans et les débats alors ouverts sur la purification ou le nettoyage ethnique avaient joué un rôle dans la perspective qu'il avait choisie. Il s'agissait d'examiner comment un État central, l'Empire ottoman, dans une phase de transformation de l'Empire à l'État-nation, engagé donc dans une « politique d'identité », avait utilisé un certain nombre d'instruments de contrôle de la population pour la remodeler. Les formes de cette politique étaient variables : manipulation de statistiques démographiques (en particulier après la Grande Guerre, dans la perspective de la Conférence de Paris de 1919), assimilation par le biais de conversions religieuses, modifications du tracé des frontières, etc. Mais une place particulière devait être bien sûr réservée aux modifications de peuplement : de la migration forcée à des formes extrêmes telles que la purification ethnique, le génocide, en passant par la déportation ou l'échange de populations. L'idéologie sous-jacente de cette ingénierie démographique était, pour şeker, le social-darwinisme, dont il reconnaissait que l'identification dans les dernières décennies ottomanes renvoyait plus à une influence de conceptions importées d'Allemagne, *via* les missions militaires allemandes en Turquie, qu'à une production locale d'un corpus d'idées et de textes bien identifiés. La Macédoine, au tout début du siècle, aurait été le premier terrain d'essai de ces politiques d'ingénierie et la longue période de guerre de 1912 à 1922, un moyen définitif de les mettre en pratique pour les États de la région, car un temps de légitimation accrue du recours à la violence.
- 38 Fuat Dündar reconnaissait que l'expression de « guerre démographique » [*demographic warfare*] aurait pu elle aussi être employée. Utilisé par Mark Pinson dans la thèse qu'il avait consacré aux politiques migratoires de l'Empire russe et ottoman finissants (Pinson 1970), le terme n'a pas connu la fortune de celui « d'ingénierie démographique ». Dündar soulignait en outre la présence dans l'ingénierie jeune turque, non seulement d'une comptabilité, mais au-delà d'une mécanique, d'une mathématique, qui lui semblaient prendre leurs racines dans la pensée positiviste et sa diffusion parmi les Jeunes Turcs. Cette obsession du chiffre était symbolisée par Talat Paşa, sa comptabilité migratoire des entrants et sortants, ses seuils de population minoritaire, ses pourcentages. Quant à l'ethnicité comme politique, il fallait la traquer dans les outils dont les Jeunes Turcs s'étaient dotés : cartes, statistiques et études concernant des communautés ethniques et confessionnelles.

- 39 Dündar comme şeker insistait sur la dimension socio-économique de l'ingénierie démographique. şeker soulignait à ce propos que l'un des buts indirects de cette ingénierie était la constitution d'une puissance économique au sein de la communauté musulmane, en accord avec la politique d'« économie nationale » [*milli iktisat*]⁸ lancée alors par les Jeunes Turcs. Dündar attirait quant à lui l'attention sur l'échelle individuelle : concernant plusieurs chefs Jeunes Turcs qui avaient joué un rôle central dans cette opération, comme le Docteur Nazım ou encore Rahmi Bey, il fallait mettre en avant un sordide calcul d'intérêt et de bénéfice par des hommes qui entendaient prendre, en aliénant des biens appartenant à des non musulmans, une revanche matérielle sur ce que la perte de la Macédoine lors des guerres balkaniques avait occasionné.
- 40 C'est la richesse de cet atelier qui nous a donné l'idée de demander aux acteurs de ce transfert de la notion d'ingénierie dans les études turques et ottomanes de prendre part à ce dossier en explicitant leur point de vue. Ils ont tous eu la gentillesse de répondre positivement à notre appel. Et il est intéressant de constater que chacun d'entre eux nous a donné un article définissant par un qualificatif propre la forme d'ingénierie qu'il étudie. Fuat Dündar nous a donné un entretien ayant à la fois le statut de témoignage et de contribution scientifique, résumant les raisons qui l'ont poussé, dans son travail, à adopter le concept d'ingénierie *ethnique* (Dündar 2013). Nesim şeker, dans sa contribution, a résumé sa conception de l'ingénierie *démographique* dans la longue histoire de l'Empire ottoman et de la République turque (şeker 2013). Uğur Üngör nous a donné un article sur l'ingénierie *sociale* jeune turque (Üngör 2008). Hans-Lukas Kieser a contribué avec un article sur la comparaison entre la destruction des Arméniens ottomans et les déportations des Indiens américains, en lançant un pont entre les études arméniennes et les *genocide studies* américaines (Kieser 2008).
- 41 Ce même atelier nous a donné aussi l'idée de demander à des auteurs développant de perspectives de recherche différentes de se positionner par rapport au concept d'ingénierie démographique. Le résultat a été la discussion du concept dans plusieurs articles et entretiens qui prennent place dans ce dossier. Venons maintenant à l'examen de la façon dont la perspective ingénieuriste s'est inscrite dans la configuration des études turques et ottomanes.

VII. Première étape : une nouvelle approche de l'histoire de l'immigration

- 42 Le premier champ scientifique dans lequel les travaux sur l'ingénierie se sont inscrits en Turquie est sans conteste celui des études sur les migrations. Ainsi Fuat Dündar comme Nesim şeker ont commencé par un travail sur les politiques d'accueil et d'implantation des immigrants musulmans. Celui, non publié, de şeker portait, pour la période 1923-1935, sur l'influence de l'implantation des échangés musulmans de Grèce sur la structure sociale de la ville de Bursa, au moment du grand échange de population turco-grec de 1923-1924⁹. Dündar quant à lui avait lui mené une recherche pour sa thèse de master sur la politique d'implantation des musulmans par le Comité Union et Progrès de 1913 à 1918. Ce travail fut publié en 2001 en turc aux éditions İletişim (Dündar 2001a).

- 43 Les travaux que Dündar et Şeker ont entamé à la fin des 1990 se sont ainsi positionnés par rapport à une littérature publiée en turc dans les années 1990¹⁰, dont il faut ici rappeler les éléments constitutifs pour mieux comprendre en quoi les recherches de Dündar et Şeker – tout comme celles des chercheurs plus jeunes tels que Uğur Üngör ou Erol Ülker, qui se reconnaissent dans leur tradition – se sont démarqués de cette production et en quoi elles l’ont prolongée. Cette littérature a concerné surtout l’immigration de masse des populations musulmanes en provenance de Crimée, du Caucase et des Balkans dans les dernières décennies de l’Empire, et non l’immigration de populations non musulmanes. En cela, ces travaux se sont démarqués de la voie tracée dans les années 1980 par Kemal Karpat (1985). Ils ont été plus centrés sur la deuxième moitié du XIX^e siècle, voire sur la période d’Abdul Hamid, que sur celle de la seconde monarchie constitutionnelle (1908-1918), *i.e.* la période jeune turque. Pour la plupart publiés aux éditions de la Société d’Histoire Turque [*Türk Tarih Kurumu* – TTK], à l’occasion du 75^{ème} anniversaire de la fondation de la République de Turquie, ils ont incarné la production d’un discours officiel sur une question jusque-là plutôt négligée par les études ottomanes, à l’exception des travaux de Kemal Karpat et Justin Mc Carthy, il est vrai, établis aux États-Unis.
- 44 Quels sont les traits caractéristiques de ces travaux ? Par une approche anachronique, les auteurs en question ont souvent projeté une identité turque sur l’identité musulmane et l’identité ottomane. Ils étaient peu enclins à la comparaison avec d’autres aires géographiques que l’Empire ottoman, à la différence du travail de Pinson qui avait croisé sources russes et ottomanes (Pinson 1970). Cette perspective pouvait s’expliquer par la nature des documents qu’ils examinaient, tirées essentiellement des archives ottomanes de la Présidence du Conseil [*Başbakanlık*], mais aussi par la volonté de compléter des historiographies nationales qui n’avaient pas utilisé ces sources ottomanes. D’ailleurs, l’exploitation des sources montrait une volonté de mise en valeur de la politique suivie par l’État ottoman et de la générosité de son aide aux immigrés, en rappelant au passage qu’elle s’appuyait sur une ‘tradition de tolérance’, puisque les premiers réfugiés accueillis avant les grandes vagues postérieures à la guerre de Crimée avaient été les Polonais et les Hongrois, fuyant la répression du Printemps des peuples par les deux autres Empires d’Europe centrale et orientale. Ce discours sur la tolérance ottomane envers les réfugiés fusionnait avec celui de la tolérance ottomane envers les non musulmans, développé à la même époque. Par ailleurs ces auteurs ont tendance à présenter les migrations qu’ils étudient comme des migrations forcées, alors que certaines des populations musulmanes dont il est question dans leurs travaux, telles par exemple celles établies autour de la mer Noire ou dans les Balkans, n’avaient pas émigré en totalité, ce qui implique la possibilité d’un choix de la part des immigrants. Concentrée sur des raisons idéologiques, religieuses ainsi que sur l’usage de la violence et l’oppression, cette perspective négligeait des éléments aussi importants que l’existence de traditions de migration de ces régions vers certains centres de l’Empire, la question foncière, le service militaire ou encore l’institutionnalisation des communautés musulmanes après l’annexion des anciens territoires ottomans par des États chrétiens¹¹.
- 45 Par ailleurs, la perspective stato-centrée, omniprésente dans ces travaux, faisait des immigrés des objets passifs de la politique migratoire ottomane et non des acteurs, alors que les sources invoquées, même si elles émanaient de la bureaucratie ottomane, trahissaient une véritable négociation, y compris dans le cas des implantations forcées.

Ainsi l'analyse se limitait souvent au niveau institutionnel, décrivant les nombreuses commissions d'immigration et autres organes qui avaient été impliqués dans la gestion de l'accueil et de l'implantation des immigrés.

- 46 Le dernier point sur lequel il faut revenir est l'approche programmatique de la politique ottomane qui caractérise ces travaux. On entend par là le fait d'accorder à des décisions, des ordres ou des déclarations officielles un statut d'événement, avant même d'examiner si elles ont été appliquées et, dans l'affirmative, comment elles l'ont été. Cette exposition des faits implique une automaticité entre décision et application, alors qu'en particulier les dysfonctionnements de la gestion administrative et les attitudes des immigrés (de la confrontation à la négociation, en passant par l'absence de prise en compte des consignes des fonctionnaires) implique une discontinuité entre décision et application. Cette discontinuité ne perce dans le discours de ces auteurs que lorsqu'il est question des conflits entre immigrés et population locale dans les régions d'accueil. En évoquant ces conflits, ils ont tendance à criminaliser tout un groupe, comme c'est aujourd'hui le cas en Europe dans la perception de l'immigration illégale du Sud vers le Nord et de l'Orient vers l'Occident.
- 47 Considérons maintenant comment les travaux des auteurs qui partagent la perspective de l'ingénierie se distinguent de cette génération de travaux. De façon générale ces auteurs se trouvent dans un rapport d'opposition avec l'école que nous venons de décrire (appelons la schématiquement « école du TTK »). Ils s'en distinguent tout d'abord par un cadrage chronologique différent. Comme on l'a vu, l'école du TTK se focalisait sur la deuxième moitié du XIX^e siècle et la période d'Abdul Hamid II, tandis que l'école de l'ingénierie est d'abord centrée sur la période jeune turque et, à moindre titre, sur la guerre d'indépendance (1919-1922) ; ce cadrage ne l'empêchant pas de s'interroger sur la continuité, en amont, avec la période hamidienne en particulier, et en aval avec la période républicaine, en maintenant pour autant toujours la dimension paradigmatique de la période jeune turque. Mais la différence la plus tranchante concerne la conception du rôle de l'État. Tandis que l'école du TTK s'était engagée sur une défense des politiques de l'État, l'école de l'ingénierie s'est lancée dans une dénonciation des politiques de l'État. Là où les premiers parlent de tolérance, les autres parlent de discrimination, de racisme et de violence. Et si les historiens du TTK s'occupent uniquement des immigrants musulmans pour dénoncer la violence des États chrétiens qui les a poussés à émigrer, les historiens qui se rassemblent autour du concept d'ingénierie dénoncent la façon dont l'État ottoman s'est servi de ces immigrés comme moyen pour homogénéiser, voire pour turquifier la population de l'Empire. Enfin, le grand basculement que les historiens qui étudient l'ingénierie opèrent par rapport à l'école du TTK est de déplacer – après leur premiers travaux portant sur l'immigration des musulmans – le centre de gravité vers la répression de l'État contre les non musulmans, et plus généralement contre ceux qui étaient considérés comme non Turcs (y compris les Kurdes).

VIII. Deuxième étape : la violence contre les minorités et la dénonciation de l'État-planificateur

- 48 Ce faisant, ces auteurs s'inscrivent dans le cadre des travaux sur la violence étatique contre les groupes minoritaires non musulmans (en premier lieu) et musulmans (en second lieu), travaux qui ont connu une impressionnante augmentation en Turquie

dans les années 2000. Nous faisons ici référence aux travaux sur les persécutions contre les Juifs intervenues en Thrace en 1934 (Bali 2008a), l'impôt sur le revenu [*Varlık vergisi*] discriminatoire de 1942 (Aktar 2000b), les pogroms anti-Rum de la nuit du 6-7 septembre 1955 (Güven 2005), les vagues d'émigration (Bali 2003), la migration forcée de Kurdes du sud-est (Kurban 2006), la discrimination contre les Kurdes (Üstel 1997 pour les Foyers Turcs). Et faudrait aussi mentionner ici l'influence des travaux sur le nationalisme turc tels que ceux d'Étienne Copeaux sur les manuels scolaires turcs – et surtout leur traduction en turc par la Fondation pour l'Histoire (Tarih Vakfı) (Copeaux 1998) –, les travaux sur la racialisation du nationalisme turc dans les années 1920-1930 (en particulier Maksudyan 2005), le livre d'Herkül Milas sur l'image de l'autre dans la littérature turque et grecque (Milas 2000), pour ne donner que quelques exemples. Il faut aussi mentionner l'influence de l'évolution des études kurdes (cf. le dossier de 5 de l'*European Journal of Turkish Studies*, « Knowledge, ideology and power. Deconstructing Kurdish Studies », 2006) ainsi que la tendance à la contestation de l'idéologie d'État par rapport au génocide arménien ; le point culminant de cette tendance étant le colloque organisé en 2005 à l'Université de Bilgi. A ce courant qui a marqué la production intellectuelle turque et plus généralement turcologique des années 2000 participent aussi bien des institutions scientifiques (en particulier la Tarih Vakfı et les universités privées Bilgi et Sabancı), que des ONG (notamment TESEV, la Fondation Turque d'Études Économiques et Sociales), ainsi qu'un grand nombre d'intellectuels et journalistes, défendant la démocratisation de la Turquie, son orientation européenne, et en passant, l'impératif de sa soumission aux normes européennes pour la protection des minorités. Et il faudrait préciser aussi qu'à l'opposé de ce courant des intellectuels « libéraux » (pour employer ici le terme par lequel cette mouvance est aujourd'hui schématiquement désignée en Turquie) se situent les « souverainistes » de droite et de gauche [*ulusalcılık*], dont les associations, les activités et l'influence médiatique se sont également multipliées dans les années 2000 et dont certaines figures emblématiques ont été accusées en 2008 par la justice (au sein du procès Ergenekon) d'avoir participé à des organisations criminelles (Berktaş 2008).

- 49 Avec ces intellectuels « libéraux », les chercheurs qui travaillent sur l'ingénierie démographique partagent la dénonciation de la violence de l'État contre certaines franges de la population (notamment les Arméniens, les Rums, les Nestoriens, les Juifs, les Alevites et les Kurdes) regardées par celui-ci avec une extrême suspicion. Ils partagent aussi l'idée qu'un projet ethnique, une intention guide et anime la politique de l'État : selon la formulation choisie, homogénéiser, nationaliser ou turquifier la population. L'ouvrage collectif dirigé par Kieser en 2006, *Turkey beyond nationalism*, est probablement le meilleur exemple de la convergence entre les travaux sur l'ingénierie et ceux appartenant au courant général des politiques discriminatoires de l'État turc, que nous venons de présenter (Kieser 2006). Finalement, ils partagent la dénonciation de l'« État planificateur », vers la critique duquel est orientée toute la pensée libérale du XX^e siècle, des ordo-libéraux allemands et autrichiens de l'entre-deux-guerres, dont plusieurs ont émigré aux États-Unis, jusqu'aux anarcho-libéraux américains de Chicago, en passant par Popper et sa critique de l'« ingénierie sociale utopique », en faveur de ce qu'il appelle « ingénierie sociale au coup par coup » [*piecemeal social engineering*] et par Habermas et sa critique de la pensée technocratique (Habermas 1973). Car nous croyons qu'au-delà des champs académiques spécifiques, l'accueil favorable réservé à la métaphore de l'ingénierie par le milieu libéral turc que nous avons décrit, tient fortement – bien que souvent de façon latente – à la critique libérale de l'État

planificateur. Ce milieu a été forcé, en quelque sorte, de se l'approprier pour contrecarrer le poids énorme de l'État dans la tradition des idées politiques turques, dans les représentations sociales, l'idéologie officielle et, à plus forte raison chez les souverainistes, dans lesquels les intellectuels libéraux ont vu leurs plus redoutables ennemis politiques. Par ailleurs, le terrain pour l'adoption de la notion d'ingénierie démographique était déjà fertilisé par la large diffusion en Turquie des années 1980 de la notion d'ingénierie sociale, grâce notamment au travail important de la sociologue Nilüfer Göle sur les ingénieurs et l'idéologie d'État, largement inspiré par le travail de Habermas sur la pensée technocratique et l'opposition de Popper à l'« ingénierie sociale utopique » (Göle 1986).

IX. Les champs scientifiques par rapport auxquels s'est situé le transfert de l'ingénierie démographique dans les études turques et ottomanes

- 50 Il convient maintenant de s'interroger sur les champs scientifiques qui ont permis à ces chercheurs de développer leur problématique. Ces champs correspondent aux études minoritaires (notamment son versant concernant la résolution des conflits ethniques), aux études sur les génocides (surtout pour le génocide arménien) et enfin aux études révisionnistes sur les Jeunes Turcs. Dans les deux derniers cas, les champs correspondent à la fois à une production en anglais et en turc.
- 51 La thèse non publiée de şeker indique une première mouvance, prospère outre-atlantique, celle des *ethnic conflict resolution studies* (şeker 2002 : 4 et notes 4, 5, 6, 8, 11, 13), en s'appuyant en particulier sur les travaux de Donald L. Horowitz (1985), Richard H. Schultz (1995), John Mc Garry et Brendan O'Leary (1993) et Victor J. Le Vine (1997). Dans ce dernier, il puise une typologie des trois phases des conflits ethniques qu'il applique au cas ottoman : dans la première phase, le conflit est maintenu à un niveau où les parties peuvent s'abstenir de l'usage de la violence (période 1839 - années 1880) ; dans la seconde phase, le contentieux ethnique se développe à une double échelle nationale et internationale (années 1890 - 1913) ; enfin, la troisième et ultime phase est celle de l'escalade dans la violence où le conflit sort de tout contrôle (années 1914-1922). Richard Schultz, comme d'autres auteurs, avance que les États multiethniques en général n'ont pas su intégrer les groupes ethniques et les communautés confessionnelles et ont vu par ailleurs, dans les nationalismes, une menace pour leur propre identité. Quant à Mc Garry, il est à la fois invoqué comme référence dans le domaine de la régulation des conflits ethniques (Mc Garry & O'Leary 1993) et dans celui de l'ingénierie démographique, qu'il présente justement comme une technique de régulation des conflits (Mc Garry 1998). Le conflit ethnique en Turquie de l'Empire à la République est justement le titre choisi pour l'ouvrage collectif dirigé par Zürcher en 2005, qui comporte une contribution de şeker (Zürcher 2005).
- 52 Les historiens arméniens du génocide – le juriste Vahakn Dadrian, Levon Marashlian¹², Raymond Kevorkian et Ara Sarafian – ou encore les travaux de Hilmar Kaiser et Fikret Adanır (Adanır & Kaiser 2000 ; Adanır 2001), Donald Bloxham (2003, 2005), sont des références centrales de certains travaux de şeker (2002, mais pas 2007), ou encore de Uğur Üngör sur Diyarbakır (2005). Dündar, pour la thèse de doctorat en français (2007) et son livre en turc tiré de cette thèse (2008) utilise, plus que les historiens du génocide,

le passeur quasi unique qu'est devenu, depuis 1992, Taner Akçam (1992, 1999, 2000, 2008), pionnier en Turquie des études révisionnistes sur la violence de l'État et sur le génocide arménien. Le « passage » par l'étranger, qu'il corresponde à des emprunts bibliographiques, et surtout à une formation ou un enseignement universitaires, explique, à travers les biographies des uns et des autres, comment ce que l'on appelle encore en Turquie aujourd'hui la « question arménienne » a irrigué les études sur l'ingénierie démographique dans l'Empire ottoman finissant. Cette remarque est bien sûr aussi valable pour les études sur les Jeunes Turcs que nous évoquerons plus loin. Certes il y a des différences compréhensibles entre ce qui est publié et ce qui ne l'est pas, entre ce qui est publié en turc et/ou en Turquie et le reste ; mais il faut aussi se rappeler que la fameuse conférence tenue en mars 2005 à Istanbul à l'Université Bilgi, sur la question arménienne, fut animée entre autres par Dündar, Şeker et Akçam. 2005 semble avoir été un point de basculement ; Zürcher dans une intervention en septembre 2008 dans un colloque tenu à Naples ou il présentait une communication intitulée « The late Ottoman Empire as laboratory of demographic engineering » rappelait que le livre collectif qu'il publia en 2005 chez İletişim était le fruit d'un atelier sur le thème « Ethnic conflict in Empire and Republic » organisé en 2003 à Leiden, aux Pays-Bas. Il continuait ainsi :

The proceedings of this very interesting workshop were published in Istanbul two years later, but because the Turkish Colleagues were afraid that it might damage their career prospects in Turkish Academy, they published it under my name and asked me to write an introduction called “demographic engineering and the birth of modern Turkey (Zürcher 2008).

- 53 Enfin, concernant les travaux révisionnistes sur les Jeunes Turcs, il convient d'abord de rappeler la centralité de la période jeune turque pour les tenants de l'ingénierie démographique. Les trois références fondamentales sont trois turcologues de renom : Şerif Mardin (1990 [1983] : 175-207), Şükrü Hanioğlu (1981, 1995, 2001) et surtout Erik Zürcher (1984, 2005) qui réexamina dès la parution de *The Unionist Factor* en 1984 la dérangeante question de la continuité entre élites jeune turque et kémaliste et dont on a vu plus haut qu'il fut un accoucheur de la perspective de l'ingénierie¹³.
- 54 Il faut ajouter à ces points de repère une thématique autour de l'influence allemande chez les Jeunes Turcs. Si des jalons avaient déjà été posés par les ouvrages d'İlber Ortaylı (1981) et Mustafa Gençer (2003), ce sont les articles d'Orhan Koloğlu (1999) et d'Hasan Ünder (1999, 2001) publiés dans la revue *Tarih ve Toplum* qui, en traçant la généalogie du militarisme turc, ont souligné la place centrale pour les Jeunes Turcs et Mustafa Kemal de la conception de la nation en armes telle que Colmar Freiherr Von der Goltz, chef de la mission militaire allemande en Turquie de 1883 à 1895, l'avait développée. Hande Nezir et Fuat Dündar, dans leurs thèses de doctorat (Nezir 2001, Dündar 2007), sont revenus sur l'héritage goltzien. Dündar explique ainsi que le premier apport de Goltz fut de définir un espace et un territoire militaire, défendable, qui correspondait à l'Anatolie et une partie de la Syrie. Outre cette stratégie territoriale, c'est la traduction en ottoman (1884) du livre de Goltz sur la nation en armes, *Das Volk in Waffen*, traduction de nombreuses fois rééditée, qui aurait constitué le legs le plus important. Cette traduction, devenue un best-seller dans l'Empire, aurait inspiré les écrits fondateurs du militarisme jeune turc, comme l'ouvrage publié en 1907 (et réédité en 1909) par Ahmed Rıza, *Asker*. Şerif Mardin au début des années 1980 avait déjà désigné Goltz comme le père spirituel de la matrice intellectuelle du militarisme et plus largement de l'idéologie jeune turque (Mardin 1990 [1983]).

X. Spécificité de la période jeune turque et continuité historique : une contradiction ?

- 55 La spécificité de l'ingénierie jeune turque est au cœur des travaux des utilisateurs de la notion. L'ampleur des déplacements de population, le degré de violence atteint et surtout la singularité génocidaire de l'extermination des Arméniens plaident en effet pour cette exceptionnalité. Mais les mêmes auteurs défendent aussi l'idée d'une continuité, ou plus souvent, d'un héritage historique de la période 1908-1918 dans la période républicaine – s'inscrivant aussi dans le sillage des trois grandes figures intellectuelles (Mardin, Hanioglu, Zürcher) que nous avons mentionnées plus haut.
- 56 La spécificité de l'expérience jeune turque est très clairement posée, mais son début est sujet à discussion. Plus que la révolution de juillet 1908, considéré comme un bref moment d'unanimité et d'espérance politique, la rupture est posée en 1909 (Dündar 2001a) avec le début d'une véritable politique d'incitation à l'immigration de musulmans des Balkans vers la Macédoine ; politique opposée à la gestion hamidienne des vagues migratoires, plus réactive que proactive. Mais cette politique, œuvre du dirigeant unioniste Nazım, échoue lamentablement, surtout par faute de moyens matériels et de candidats à l'immigration. Le second temps proposé est 1912-1913 qui combine trois moments : la gestion des flux de réfugiés musulmans provoqués par la première guerre balkanique ; le coup d'État du 23 janvier 1913, coup de main jeune turc sur la Sublime Porte (Bab-ı 'Ali) qui amène Enver Paşa, héros de juillet 1908, et ses acolytes au pouvoir ; et enfin, lors de la seconde guerre balkanique, la récupération de la ville d'Edirne en juillet 1913 par des unités irrégulières qui forment la matrice de la future et funeste Organisation Spéciale [*Teşkilat-ı Mahsusa*]. Un troisième temps peut être suggéré en 1914 avec, en mars, le début des déportations des Rum d'Anatolie, en août 1914 la création officielle de l'Organisation Spéciale; et à l'automne, l'entrée en guerre de l'Empire ottoman. Les années 1913 et 1914 sont en général privilégiées comme moment de basculement. Au passage les repères chronologiques mentionnés semblent montrer que l'ingénierie est certes liée au temps de guerre, mais possède une temporalité singulière.
- 57 Cette singularité s'appuierait pour certains sur l'idée d'un projet ingénieur et ses fondements idéologiques. Depuis longtemps, le CUP est considéré dans l'historiographie comme le principal responsable de la diffusion d'une « culture de la violence » dans la vie politique turque après 1908 (par exemple, Akçam 1992) ; le premier signe étant les assassinats ciblés de journalistes de l'opposition par des sicaires (Kabacalı 1993).
- 58 Les travaux récents sur le militarisme unioniste et sur l'influence allemande (*cf. supra*) présentent une seconde explication, plus affinée, et qui a le mérite de s'appuyer sur des acteurs clairement identifiés (*cf. Goltz*) et des textes présentant une idéologie relativement cohérente. La thèse d'une importation idéologique allemande présente pourtant un défaut : elle gomme les apports régionaux (caucasien – pour les organisations révolutionnaires arméniennes – et macédonien) et fait fi des dynamiques et des enchaînements de causalité locales propres au système politique ottoman. Elle présente par ailleurs un risque clair d'essentialisation qui n'est pas sans rappeler des analyses faites sur la culture de la violence et formulées pour les guerres de

Yougoslavie et les opérations de nettoyage ethnique dont elles furent le cadre (Mazower 2000).

- 59 Il existe enfin un troisième niveau qui renvoie à la prégnance chez les chefs unionistes d'un social-darwinisme, qui permettrait d'expliquer non pas leur nationalisme turc, peu original dans le paysage régional, mais une conception quasi- raciale de l'identité turque, à la source de leur ingénierie. Or si le terme et l'idée de social-darwinisme circulent aujourd'hui dans la littérature sur les unionistes, cela ne correspond d'abord pas à une définition nette du contenu théorique et des contours du phénomène. Cela est par ailleurs pour le moment, à la différence de la période républicaine (par exemple, Maksudyan 2005), peu étayé par des références à des textes, et renvoie surtout à l'interprétation de pratiques. L'ouvrage fondamental publié par Attila Doğan en 2006, *Les intellectuels ottomans et le social-darwinisme*, montre bien comment les théories de l'évolution formulées par Darwin ont été relayées et diffusées dans l'Empire ottoman par des intellectuels nourris par le positivisme (Doğan 2006 : 145-238). Pourtant un chaînon manque, celui qui est en Occident incarné par exemple par Chamberlain, et qui inspire directement des pratiques politiques. Par ailleurs, plusieurs auteurs ottomans impliqués dans ce transfert intellectuel sont restés neutres pendant la Seconde Monarchie constitutionnelle ou se sont finalement positionnés contre les unionistes, comme Rıza Tevfik ou Abdullah Cevdet, dont şükrü Hanioglu, dans sa biographie (Hanioglu 1981), avait déjà étudié la lecture de Gustave Lebon. Enfin, on a encore peu d'informations sur la réception et la diffusion de certains auteurs, plus complexes, comme Âsaf Nefti ou Bedi Nûri, « passeurs » d'un certain social-darwinisme¹⁴.
- 60 En définitive, c'est probablement l'approche très poppérienne – le Popper de *La Société ouverte et ses ennemis* – de l'idéologie et de l'utopie jeune turque par şerif Mardin (1990 [1983]) qui continue à former le paradigme auquel, consciemment ou non, renvoient la plupart des travaux sur l'ingénierie unioniste.
- 61 Outre les questions d'héritage intellectuel, la désignation des unionistes comme responsables de l'ingénierie ethnique ou démographique pose un problème d'identification : vise-t-on le parti CUP dans son ensemble ? Son seul Comité Central ? Ses cliques et clientèles autour de caciques du parti ? Certains dirigeants en particulier (au premier chef Talat, Enver, Dr. Nazım et Bahaddin şakir) particulièrement impliqués dans les opérations démographiques ? On le comprend, il y a toujours un risque de généralisation que l'essentialisation ou la réification du parti unioniste facilite. Or, réifier les institutions, comme le souligne Gérard Noiriel à propos de l'État dans l'interview qu'il donne dans ce dossier, conduit à une impasse méthodologique (Noiriel 2008).
- 62 Nous connaissons encore mal les modes de fonctionnement du parti CUP, en temps de paix comme en temps de guerre, ses rouages, ses mécanismes de prise de décision, ses relais dans l'administration. Dans le prisme de la question arménienne, certains comme Uğur Üngör, puisent dans la pléthorique littérature sur le génocide juif, comparant machine nazie et unioniste, mais mobilisent peu les nombreuses références sur le fonctionnement de l'État nazi, ses dynamiques, ses conflits internes motivés par des luttes de pouvoir entre institutions ou clans, ou encore des logiques politiques, économiques et militaires différentes. Or la période 1912-1918 est caractérisée par une crise du fonctionnement de l'État et par la multiplication de réseaux parallèles et/ou para-étatiques. Les déplacements de population et la violence d'État pourraient donc être lus, non pas comme la manifestation de l'omnipotence d'un CUP radicalisé et seul

acteur politique après l'élimination systématique de ses adversaires, mais comme l'expression d'un État faible, en mal de contrôle, c'est-à-dire sans moyens d'agir sur sa société. Michael Mann explique ainsi la différence entre l'*infrastructural power* et le pouvoir despotique (Mann 1986). Le choix du prisme ethnique, substitué au *demos*, toujours selon Mann (Mann 2005), par le pouvoir unioniste, choix qui va grandissant à partir de 1912, serait donc un aveu d'échec.

- 63 Il y a dans la perspective ingénieuriste un risque évident de diabolisation des unionistes et, par généralisation en amont de 1908, des Jeunes Turcs, voire, dans une hypothèse de continuité sur laquelle nous reviendrons plus loin, de la Turquie kémaliste. L'extermination des Arméniens est bien centrale dans cette perspective. Or la « question arménienne » a nourri ces dernières années, en Turquie, un phénomène de réhabilitation des unionistes dans certains cercles politiques, en particulier au sein de la mouvance national-souverainiste [*ulusalcı*] et a trouvé sa traduction éditoriale dans plusieurs publications défendant le bien fondé des déplacements forcés de populations non musulmanes par les unionistes, pourfendant ceux des musulmans de l'Empire et réhabilitant non seulement les dirigeants unionistes, l'Organisation Spéciale, ses chefs¹⁵ et même certains *fedai* et tueurs au service du CUP. L'ouvrage très ambigu publié en 2001 par le journaliste Soner Yalçın en est emblématique : *Teskilat'ın iki Silhaşoru* pose une filiation entre le célèbre *fedai* Yakup Cemil et un personnage présenté comme son petit-fils, membre des services secrets turcs et engagé dans la lutte contre l'ASALA. Au-delà de la question de la continuité des institutions et des hommes du renseignement entre l'Empire finissant et la République, question qui reste, comme l'a rappelé dans un récent article Cemil Koçak (2006), une vraie question historiographique en chantier, l'intention est ici différente : réhabiliter la violence politique unioniste et ses méthodes en justifiant le recours à des moyens extra-légaux.
- 64 Dans un climat de mobilisation idéologique étatique aujourd'hui renforcé autour d'un dispositif de commémoration de la bataille des Dardanelles ou de Sarıkamış en 1915, c'est la même obsession qui s'impose : une angoisse obsidionale du démembrement de la Turquie fomenté par l'Occident et animé par le séparatisme kurde ou les revendications internationales de reconnaissance du génocide arménien. Tout cela est décliné sur fond de théorie de complot. La période unioniste, et en particulier l'année 1915, sont l'occasion de définir un nouveau régime d'historicité : le présent des années 2000 d'une part, et le contexte de la Première Guerre mondiale et celui du début de la prise en main de la lutte de libération nationale par Mustafa Kemal (mai 1919) d'autre part, s'amalgament pour ne former plus qu'un. Dans ce contexte, qui pèse sans nul doute sur la production scientifique, chacun est appelé à un sursaut national.
- 65 Cette littérature et les écrits critiquant l'ingénierie démographique unioniste forment donc deux récits parallèles, antagoniques. Tous les deux privilégient l'idée d'un héritage de cette période sous la République jusqu'à nos jours, héritage perceptible dans une politique mais surtout dans la nature d'un État et son fonctionnement. Ce face à face rend plus nécessaire encore un décloisonnement géographique de la problématique, sortie de son cadre purement ottoman ou turc, pour un salutaire exercice de comparaison que nous avons voulu faciliter dans ce dossier.
- 66 La thèse de la continuité ou de l'héritage unioniste en matière d'ingénierie est largement débattue dans ce dossier. La contribution de Nesim Şeker pose la délicate question de la différence entre l'ingénierie démographique et les déplacements forcés de population – qui existaient déjà dans l'Empire ottoman et bien sûr dans d'autres

civilisations depuis l'Antiquité – en soulignant que la rupture jeune turque est peut-être plus difficile à marquer qu'on ne le pense (şeker 2013). L'article d'Alexandre Toumarkine dans ce dossier revient lui aussi sur la seconde moitié du XIX^e siècle pour conclure à l'absence d'une ingénierie démographique appuyée sur des déplacements forcés de population dans cette période, mais aussi pour interroger celle de la période jeune turque à partir des conclusions tirées pour la période antérieure (Toumarkine n.p.). La période et la politique hamidienne ont été longtemps considérées comme purement ottomaniste ou panislamiste. La biographie d'Abdul Hamid II publiée par François Georgeon (2003) a fait la synthèse de travaux qui, depuis deux décennies, sont revenus sur cette idée pour avancer l'hypothèse d'une vraie politique, voire d'une manipulation des communautés ethniques et confessionnelles par le Sultan. Les travaux d'Arsen Avagyan (2004) sur les immigrés circassiens et leur utilisation par le pouvoir hamidien ont complété le tableau que fournit l'analyse de l'utilisation de certaines tribus kurdes par le pouvoir impérial. Les ethnies et les communautés, souvent sous des formes segmentaires, ont bien servi de ressources au pouvoir, mais comme l'a souligné Nathalie Clayer à propos des Albanais (Clayer 2007 : 341-410), il faut se garder d'une ethnicisation excessive de cette politique.

- 67 Selim Deringil, dans *The Well-Protected Domains*, a quant à lui mis en valeur la politique de conversion et son rôle dans la légitimation du pouvoir hamidien (Deringil 1999 : 68-92). Il a aussi souligné le rôle des missionnaires dans cette problématique (Deringil 1999 : 112-134). Or la question des conversions, parce qu'elle peut déplacer les frontières entre les communautés, renvoie bien, comme l'a noté Nesim şeker (2013), au domaine couvert par l'ingénierie démographique telle qu'elle a été définie aux États-Unis depuis les années 1990. Cela signifierait donc que l'ingénierie démographique ottomane, comprise dans un spectre large incluant les conversions, commencerait avec l'ère hamidienne. Plusieurs travaux sur les orphelins et les orphelinats, en particulier arméniens, comme enjeu de lutte entre les communautés ottomanes pendant la période 1908-1922 pourraient permettre de tirer cette problématique de la conversion jusqu'à la fin de l'Empire.
- 68 şeker propose une lecture de la guerre d'indépendance en termes de conflit ethnique entre les États de la région et entre les communautés de l'Empire, conflit alimenté par l'implication des grandes puissances européennes (şeker 2002). La continuité ingénieuriste se marquerait aussi, selon l'approche révisionniste de l'Echange de population de 1923-1924 (par exemple Aktar 2000a), dans la conduite cynique et coercitive des États turc et grec, contraignant, derrière le prétexte humanitaire, des populations entières à s'exiler. De manière plus générale, les thèses des historiens du génocide arménien sur le recyclage des responsables de celui-ci dans l'appareil administratif de la Turquie républicaine ou les analyses de Zürcher sur la continuité du personnel dirigeant entre unionistes et kémalistes (Zürcher 1984) posent aussi l'hypothèse d'une continuité. Les travaux antérieurs d'Erol Ülker et sa contribution à ce dossier transfèrent cette idée dans le domaine des politiques d'immigration et d'implantation de la Turquie des années 1920-1930. Pour Ülker, si les méthodes ont changé, l'objectif (homogénéiser, turquifier) reste le même. L'article d'Uğur Üngör dans ce dossier, définissant un segment allant de 1913 à 1950, qu'il qualifie, dans son entier, de période jeune turque, s'inscrit lui aussi dans cette direction (Üngör 2008). Les années 1920-1930 fournissent naturellement la matière discursive de ces thèses. Mais dans un cadre républicain où le discours sur la nécessaire turquification tient, dans l'espace

public, de l'exercice imposé, on peut se demander, comme l'a montré Füsün Üstel à propos des Foyers Turcs (Üstel 1997), si le discours et les pratiques vont de pair. Rifat Bali, dans un livre récent (Bali 2008a), discuté dans une interview dans ce numéro, examine les pogroms antijuifs de 1934 en Thrace (Bali 2008b). A cette occasion, il s'interroge sur la turquification et les logiques sécuritaires, raciales ou économiques, parfois contradictoires, qui l'animent, alors que Dilek Güven, dans un autre article du présent dossier, consacré aux pogroms anti-Rum de septembre 1955, plaide pour une continuité allant bien au-delà de la période fondatrice des années 1920-1930 (Güven 2011).

- 69 Outre la question historiographique de la centralité jeune turque et de son emploi comme prisme privilégié pour réinterpréter l'histoire de l'Empire finissant et de la république turque, ce dossier a soulevé un certain nombre de critiques, d'un ordre théorique et méthodologique, du concept d'ingénierie démographique, qui touchent plus généralement à l'historiographie de la violence sur les populations minoritaires. Ces questions amplement traitées dans plusieurs contributions de ce dossier seront développées de manière plus approfondie dans la postface au second numéro.

BIBLIOGRAPHIE

Adanır, Fikret (1979) *Die Makedonische Frage. Ihre Entstehung und Entwicklung bis 1908*, Wiesbaden, Franz Steiner.

Adanır, Fikret (2001) « Armenian Deportations and Massacres in 1915 », in Chirot, Daniel ; Seligman, Martin E. P. (eds.), *Ethnopolitical Warfare: Causes, Consequences, and Possible Solutions*, Washington D.C., American Psychological Association (APA) Press, p.71-81.

Adanır, Fikret (2005) « Bulgaristan, Yunanistan ve Türkiye Üçgeninde Ulus İnşası ve Nüfus Değişimi », in Zürcher, Erik J. (ed.), *İmparatorluktan Cumhuriyete Türkiye'de Etnik Çatışması*, İstanbul, İletişim, p.19-26.

Adanır, Fikret; Kaiser, Hilmar (2000) « Migration, Deportation and Nation Building'. The case of the Ottoman Empire », in Leboutte, René (ed.), *Migrations in a Historical Perspective. Permanencies and Innovations*, Bruxelles, Peter Lang, p.273-297.

Ağanoğlu, Yıldırım H. (2001) *Osmanlı'dan Cumhuriyet'e Balkanların Makûs Talihi : Göç*, İstanbul, Kum saati.

Akçam, Taner (1992) *Siyasi Kültürümüzde Zulüm ve İşkence*, İstanbul, İletişim.

Akçam, Taner (1999) *İnsan Hakları ve Ermeni Sorunu : İttihat ve Terakki'den Kurtuluş Savaşı'na*, Ankara, İmge.

Akçam, Taner (2000) *Ermeni Tabusu Aralanırken : Diyalogdan Baska bir Çözüm var mi?*, İstanbul, Su Yayınları.

Akçam, Taner (2004) *From Empire to Republic: Turkish Nationalism and the Armenian Genocide*, London, Zed Books.

- Akçam, Taner (2008) *Ermeni Meselesi Hallonunmuştur*, İstanbul, İletişim.
- Aktar, Ayhan (2000a) « Nüfusun Homojenleştirilmesi ve Ekonominin Türkleştirilmesi Sürecinde bir Aşama : Türk-Yunan Nüfus Mübadelesi, 1923-1924 », in Aktar, Ayhan (2000) *Varlık Vergisi ve Türkleştirme Politikaları*, İstanbul, İletişim, pp.17-70.
- Aktar, Ayhan (2000b) *Varlık Vergisi ve Türkleştirme Politikaları*, İstanbul, İletişim.
- Avagyan, Arsen (2004) *Osmanlı İmparatorluğu ve Kemalist Türkiye'nin Devlet-İktidar Sisteminde Çerkesler*, İstanbul, Belge.
- Bali, Rıfat (1999) *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri - Bir Türkleştirme Serüveni (1923-1945)*, İstanbul, İletişim.
- Bali, Rıfat (2003) *Aliya : Bir Toplu Göçün Öyküsü (1946-1949)*, İstanbul, İletişim.
- Bali, Rıfat (2008a) *1934 Trakya Olayları*, İstanbul, Kitabevi.
- Bali, Rıfat (2008b) « The 1934 Thrace events: Continuity and change within Turkish state policies regarding non-Muslim minorities. An interview with Rıfat Bali », *European Journal of Turkish Studies*, 7 : *Demographic Engineering - Part I*, URL : <http://ejts.revues.org/2903>
- Baltsiotis, Lambros (2011) « The Muslim Chams of Northwestern Greece: The grounds for the expulsion of a “non-existent” minority community », *European Journal of Turkish Studies*, 12 : *Demographic Engineering - Part II*, URL : <http://ejts.revues.org/4444>
- Berktaş, Halil (2008) *Yaşadığımız Şu Korkunç Otuz Yıl. 1978-2008 Türkiyesi üzerine Notlar*, İstanbul, Kitap yayınevi.
- Bertaux, Sandrine (2001) « Le cas de la démographie française et italienne : instrumentalisation de la Démographie par le pouvoir et projet politique des démographes », in Liauzu, Claude ; Hooek Demarle, Marie-Claire (eds.), *Transmettre les passés : nazisme, Vichy, conflits coloniaux . la responsabilité de l'Université*, Paris, Syllapse, p.39-52.
- Bertaux, Sandrine (2002) « Entre ordre social et ordre racial : Constitution et développement de la démographie en France et en Italie de la fin du XIX^e siècle à la fin des années cinquante », unpubl. PhD diss., European University Institute, Florence.
- Bertaux, Sandrine (2013) « Demographic Knowledge, “Race Suicide”, and the Making of Racial Jews in Interwar Europe », *European Journal of Turkish Studies*, 16 : *Demographic Engineering - Part III*, URL : <http://ejts.revues.org/4848>
- Bloxham, Donald (2003) « The Armenian Genocide of 1915-1916: Cumulative Radicalization and the Development of a Destruction Policy », *Past and Present* 181, p.141-191.
- Bloxham, Donald (2005) *The Great Game of Genocide: Imperialism, Nationalism and the Destruction of the Ottoman Armenians*, Oxford, Oxford University Press.
- Bonos, Yannis (2011) « Crossing the borders in reality and in the press: the case of the newspapers *Yeni Adım* and *Yarın* in the late 1920s », *European Journal of Turkish Studies*, 12 : *Demographic Engineering - Part II*, URL : <http://ejts.revues.org/4413>
- Bookman, Milica Zarkovic (1997) *The Demographic Struggle for Power: The Political Economy of Demographic Engineering in the Modern World*, London, Franck Cass.
- Bougarel, Xavier (2010) « Du code pénal au mémorandum : les usages du terme “génocide” dans la Yougoslavie communiste », in Delpla, Isabelle ; Bessone, Magali (eds.), *Peines de guerre. La justice pénale internationale et l'ex-Yougoslavie*, Paris, Éditions de l'EHESS, p. 67-84.
- Bourdieu, Pierre (1980), *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit.

- Burrin, Philippe (1989) *Hitler et les Juifs. Genèse d'un génocide*, Paris, Editions du Seuil.
- Cağaptay, Soner (2006) *Islam, Secularism and Nationalism in Modern Turkey. Who is Turk ?*, London-New York, Routledge.
- Cahen, Michel (1994) *Ethnicité politique*, Paris, L'Harmattan.
- Carmichael, Cathie (2002) *Ethnic Cleansing in the Balkans. Nationalism and the Destruction of Tradition*, London, New York, Routledge.
- Clayer, Nathalie (2007) *Aux origines du nationalisme albanais : la naissance d'une nation majoritairement musulmane en Europe*, Paris, Karthala.
- Copeaux, Etienne (1998) *Tarih Ders Kitaplarında (1931-1993) Türk Tarih Tezinden Türk-İslam Sentezine*, Istanbul, Tarih Vakfı Yurt Yayınları.
- Deringil, Selim (1999) *The Well-Protected Domains: Ideology and the Legitimation of Power in the Ottoman Empire*, London, IB Tauris.
- Doğan, Attila (2006) *Osmanlı Aydınları ve Sosyal Darwinizm*, Istanbul, Bilgi Üniversitesi Yayınları.
- Dündar, Fuat (2001a) *İttihat ve Terakki'nin Müslümanları İskan Politikası (1913-1918)*, Istanbul, İletişim.
- Dündar, Fuat (2001b) « İttihat ve Terakki'nin Etnistite Araştırmaları », *Toplumsal Tarih* 91, p. 43-50.
- Dündar, Fuat (2005) « Compter, classer, contrôler. Les minorités dans les recensements turcs », *Turcica* 35, p.187-220.
- Dündar, Fuat (2006) « The Settlement Policy of The Committee of Union and Progress », in Kieser, Hans-Lukas (ed.), *Turkey Beyond Nationalism. Towards Post-Nationalist Identities*, London, IB Tauris, p.37-42.
- Dündar, Fuat (2007) *L'ingénierie ethnique du Comité Union et Progrès et la turcisation de l'Anatolie (1913-1918)*, thèse de doctorat, Paris, EHESS.
- Dündar, Fuat (2008) *Modern Türkiye'nin şifresi İttihat ve Terakki'nin Etnisite Mühendisliği (1913-1918)*, Istanbul, İletişim.
- Dündar, Fuat (2013) « Entretien avec Fuat Dündar », *European Journal of Turkish Studies*, 16 : *Demographic Engineering - Part III*, URL : <http://ejts.revues.org/4845>
- Embiricos, Léonidas (2011) « Kilikis 1913 : territoire, population et violence en Macédoine. Entretien avec Léonidas Embiricos », *European Journal of Turkish Studies*, 12 : *Demographic Engineering - Part II*, URL : <http://ejts.revues.org/4486>
- Erkan, Süleyman (1996) *Kırım ve Kafkasya Göçleri. 1878-1908*, Trabzon, Karadeniz Teknik Üniversitesi.
- Foucault, Michel (1974) « La vérité et les formes juridiques », in Foucault, Michel, *Dits et écrits II*, p. 538-646.
- Foucault, Michel (2004) *Sécurité, Territoire, Population. Cours au Collège de France . 1977-1978*, Paris, Gallimard - Le Seuil.
- Gelez, Philippe (2011) « La spécificité musulmane dans l'évolution démographique de Bosnie-Herzégovine durant la seconde moitié du XIX^e siècle (1850-1914) », *European Journal of Turkish Studies*, 12 : *Demographic Engineering - Part II*, URL : <http://ejts.revues.org/4382>
- Gençer, Mustafa (2003) *Jöntürk Modernizmi ve Alman Ruhu*, Istanbul, İletişim.

- Georgeon, François (2003) *Abdulhamid*, Paris, Fayard.
- Ginzburg, Carlo (1991) *Il giudice e lo storico*, Turin, Einaudi.
- Göle, Nilüfer (1986) *Mühendisler ve İdeoloji*, İstanbul, İletişim.
- Gossiaux, Jean-François (2002) *Pouvoirs ethniques dans les Balkans*, Paris, PUF.
- Guichard, Eric ; Noiriel, Gérard (1997) (eds.) *Construction des nationalités et immigration dans la France contemporaine*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure.
- Güven, Dilek (2005) *6-7 Eylül Olayları*, İstanbul, Tarih Vakfı Yurt Yayınları.
- Güven, Dilek (2011) « Riots against the Non-Muslims of Turkey: 6/7 September 1955 in the context of demographic engineering », *European Journal of Turkish Studies*, 12 : *Demographic Engineering - Part II*, URL : <http://ejts.revues.org/4538>
- Habermas, Jürgen (1973) *La technique et la science comme idéologie*, Paris, Denoël, Gonthier.
- Halaçoğlu, Ahmet (1994) *Balkan Harbi Sırasında Rumeli'den Türk Göçleri (1912-1913)*, Ankara, Türk Tarih Kurumu.
- Hanioğlu, Şükrü (1981) *Bir Siyasal Düşünür olarak Doktor Abdullah Cevdet ve Dönemi*, İstanbul, Üçdal Neşriyat.
- Hanioğlu, Şükrü (1995) *The Young Turks in Opposition*, Oxford, Oxford University Press.
- Hanioğlu, Şükrü (2001) *Preparation to the Revolution: The Young Turks, 1902-1908*, Oxford, Oxford University Press.
- Hartog, François (2000) « Le témoin et l'historien », *Gradhiva* 27, p.1-14.
- Horowitz, Donald L. (1985) *Ethnic Groups in Conflict*, Los Angeles, University of California Press.
- İpek, Nedim (1994) *Rumeli'den Anadolu'ya Türk Göçler (1877-90)*, Ankara, Türk Tarih Kurumu.
- İpek, Nedim (2006) *İmparatorluktan Ulus Devlete Göçler*, Trabzon, Serander.
- Kabacalı, Alpay (1993) *Tanzimat'tan 12 Mart'a Türkiye'de Siyasal Cinayetler*, İstanbul, Altın Kitaplar.
- Kalyvas, Stathis (2006) *The Logic of Violence in Civil War*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Karavas, Spyros (2002) « Οι εθνογραφικές περιπέτειες του 'ελληνισμού' (1876-1878) », *Τα ιστορικά* 19 (36), p. 23-74.
- Karavas, Spyros (2003) « Οι εθνογραφικές περιπέτειες του 'ελληνισμού' (1876-1878) », *Τα ιστορικά* 20 (38), p. 49-112.
- Karpat, Kemal (1985) *Ottoman population. 1830-1914. Demographic and Social Characteristics*, Madison, Wisconsin, The University of Wisconsin Press.
- Kertzer, David I.; Arel, Dominique (2002) *Census and Identity : The Politics of Race, Ethnicity and Language in National Censuses*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Kieser, Hans-Lukas (2002) « Dr Mehmed Reshid (1873-1919). A Political Doctor », in Kieser, Hans-Lukas; Schaller, Dominik J. *Der Völkermord an den Armeniern und die Shoah : The Armenian Genocide and the Shoah*, Zürich, Chronos, p.245-280.
- Kieser, Hans-Lukas (2005) *İskalanmış Barış. Doğu Vilayetleri'nde Misyonerlik, Etnik Kimlik ve Devlet 1839-1938*, İstanbul, İletişim.
- Kieser, Hans-Lukas (2006) (ed.) *Turkey Beyond Nationalism. Towards Post-Nationalist Identities*, London, New York, IB Tauris.

- Kieser, Hans-Lukas (2008) « Removal of American Indians, destruction of Ottoman Armenians. American missionaries and demographic engineering », *European Journal of Turkish Studies*, 7: *Demographic Engineering - Part I*, URL : <http://ejts.revues.org/2873>
- Kirişçi, Kemal (1995) « Post Second War Immigration from Balkans Countries to Turkey », *New Perspectives on Turkey* 12, p. 61-77.
- Kirişçi, Kemal (2000) « Disaggregating Turkish Citizenship and Immigration Practices », *Middle Eastern Studies* 36 (3), p.1-22.
- Kirişçi, Kemal (2013) « Interview with Kemal Kirişçi », *European Journal of Turkish Studies*, 16: *Demographic Engineering - Part III*, URL : <http://ejts.revues.org/4846>
- Koçak, Cemil (2006) « “Ey Tarihçi Belgen Kadar Konuş!” Belegesel bir Teşkilatı Mahsusa Öküsü », *Tarih ve Toplum* 3, p.171-214.
- Koloğlu, Orhan (1999) « Osmanlı Devleti’nde “Asker Millet” Anlayışının Oluşması », *Tarih ve Toplum* 32 (192), p.24-47.
- Kostopoulos, Tassos (2004) « Το όνομα του Άλλου: Από τους Έλληνοβούλγαρους’ στους Ντόπιους Μακεδόνες », *Μειονότητες στην Ελλάδα*, Athènes, Εταιρία Σπουδών Νεοελληνικής παιδείας και πολιτισμού (Σχολή Μωραΐτη), p. 367-403.
- Kostopoulos, Tassos (2000) *Η απαγορευμένη γλώσσα. Κρατική καταστολή των σλαβικών διαλέκτων στην ελληνική Μακεδονία*, Athènes, Μαύρη Λίστα.
- Kostopoulos, Tassos (2007) *Πόλεμος και εθνοκάθαρση. Η ξεχασμένη πλευρά μιας δεκαετούς εθνικής εξόρμησης, 1912-1922*, Athènes, Βιβλιόραμα.
- Kostopoulos, Tassos (2011) « “How the North was won”. Épuration ethnique, échange de populations et politique de colonisation en Macédoine grecque », *European Journal of Turkish Studies*, 12: *Demographic Engineering - Part II*, URL : <http://ejts.revues.org/4437>
- Kretsi, Georgia (2003), « From Landholders to Landlessness. The Relationship between the Property and Legal Status of the Cham Muslim Albanians », *Jahrbücher für Geschichte und Kultur Südosteuropas* 5, p. 205-231.
- Krieg-Planque, Alice (2003) *“Purification ethnique”. Une formule et son histoire*, Paris, CNRS Éditions.
- Kurban, Dilek (2006) (ed.) *Zorunlu Göç ile Yüzleşmek*, Istanbul, TESEV.
- Le Bras, Hervé (2000) (ed.) *L’invention des populations : biologie, idéologie et politique*, Paris, Odile Jacob.
- Le Vine, Victor T. (1997) « Conceptualizing “Ethnicity” and “Ethnic Conflict”: a Controversy Revisited », *Studies in Comparative International Development* (32) 21, p.45-75.
- Lithoxou, Dimitris (1991) *Μειονοτικά ζητήματα και εθνική συνείδηση στην Ελλάδα . Ατασθαλίες της ελληνικής ιστοριογραφίας*, Athènes, Λεβιάθαν.
- Lithoxou, Dimitris (1998) *Ελληνικός Αντιμακεδονικός Αγώνας*, Athènes, Μεγάλη Πορεία.
- Maksudyan, Nazan (2005) *Türklüğü Ölçmek: Bilimkurgusal Antropoloji ve Türk Milliyetçiliğinin Irkçı Çehresi*, Istanbul, Metis.
- Mardin, Şerif (1990) [1983] « Yenileşme Dinamiğinin Temelleri ve Atatürk », in *Türkiye’de Toplum ve Siyaset . Makaleler 1*, Istanbul, İletişim, p.175-207.
- Mc Carthy, Justin (1983) *Muslims and Minorities: The Population of Ottoman Anatolia and the End of the Empire*, New York University Press.

- Mc Carthy, Justin (1995) *Death and Exile: The Ethnic Cleansing of Ottoman Muslims, 1821-1922*, Princeton, N.J., Darwin.
- Mc Garry, John (1998) « Demographic Engineering. The State-directed Movement of Ethnic Groups as a Technique of Conflict Regulation », *Ethnic and Racial Studies* 21(4), p.613-638.
- Mc Garry, John; O'Leary, Brendan (1993) *The Politics of Ethnic Conflict Regulation*, London and New York, Routledge.
- Mann, Michael (1986) *The Sources of Social Power Volume 1. A History of Power from the Beginning to AD 1760*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Mann, Michael (1993) *The Sources of Social Power Volume 2. The Rise of Classes and Nation States 1760-1914*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Mann, Michael (2005) *The Dark Side of Democracy. Explaining Ethnic Cleansing*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Marashlian, Levon (1991) *Politics and Demography: Armenians, Turks, and Kurds in the Ottoman Empire*, Cambridge, MA, Zoryan Institute.
- Margaritis, Giorgos (2005) *Ανεπιθύμητοι συμπατριώτες. Στοιχεία για την καταστροφή των μειονοτήτων της Ελλάδας : Εβραίοι-Τσάμηδες*, Athènes, Βιβλιόραμα
- Mazower, Mark (2000) *The Balkans: A Short History*, London, Weidenfeld and Nicolson.
- Milas, Erkül (2000) *Türk Romanı ve Öteki*, Istanbul, Sabancı Üniversitesi.
- Naimark, Norman M. (2001) *Fires of Hatred: Ethnic Cleansing in Twentieth century Europe*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.
- Noiriel, Gérard (1999) *Les origines républicaines de Vichy*, Paris, Hachette.
- Noiriel, Gérard (2008) « Comment travailler sur le rapport entre État et population : l'ingénierie démographique à l'aune de la sociohistoire. Entretien avec Gérard Noiriel », *European Journal of Turkish Studies*, 7: *Demographic Engineering – Part I*, URL: <http://ejts.revues.org/2083>
- Nezir Hande (2001) *Aspects of the Social and Political Thought of the Ottoman Military*, Ph.D. Thesis, University of Manchester.
- Ortaylı, İlber (1981) *İkinci Abdülhamit Döneminde Osmanlı İmparatorluğunda Alman Nüfusu Ankara*, Ankara Üniversitesi Yayınları.
- Öktem, Kerem (2008) « The Nation's Imprint: Demographic Engineering and the Change of Toponymes in Republican Turkey », *European Journal of Turkish Studies*, 7: *Demographic Engineering - Part I*, URL : <http://ejts.revues.org/2243>
- Pekesen, Berna (2006), « The Exodus of Armenians from the Sanjak of Alexandretta in the 1930s » , in Kieser, Hans-Lukas (ed.), *Turkey Beyond Nationalism. Towards Post-Nationalist Identities*, London, New York, IB Tauris, p.57-66.
- Petrović, Dražen (1994) « Ethnic Cleansing – An Attempt at Methodology », *European Journal of International Law* 5, pp. 1-19.
- Petrović, Vladimir (2007) « Guerilla Warfare and Ethnic Cleansing: Some Terminological and Conceptual Remarks », in *Guerilla in the Balkans*, Tokyo/Belgrade, Institute for Contemporary History, p.219-244.
- Pinson, Mark (1970) *Demographic Warfare. An Aspect of Ottoman and Russian Policy. 1854-1866*, Unpublished Ph.D. Thesis, Harvard University, Cambridge Massachusetts.

- Rae, Heather (2002) *State Identities and the Homogenisation of Peoples*, New York, Cambridge University Press.
- Rosière, Stéphane (2006) *Le nettoyage ethnique. Terreur et peuplement*, Paris, Ellipses.
- Saydam, Abdullah (1997) *Kırım ve Kafkas Göçleri. 1856-1876*, Ankara, Türk Tarih Kurumu.
- Sigalas, Nikos (n.p.) « Violence et population à l'époque du banditisme nationaliste. Le cas des violences contre les Chrétiens orthodoxes de l'Empire ottoman sous le gouvernement du CUP (1913-1918) », manuscrit soumis à la rédaction en cours d'évaluation.
- Schultz Jr., Richard H. (1995) « State Disintegration and Ethnic Conflict: a Framework for Analysis », *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 541, pp.75-88.
- şeker, Nesim (1995) *Türk-Yunan Nüfus Mübadelesi Sonucu Bursa'ya Geken Göçmenlerin Kentin Üzerindeki Etkileri (1923-1932)*, Yüksek Lisans Tezi, Ankara, ODTÜ, dir. Seçil Akgün.
- şeker, Nesim (1999) « Mübadele ve bir Kent », *Bursa Defteri* 1, p.113-130.
- şeker, Nesim (2002) *Ethnic Conflicts in Anatolia and the Establishment of the Turkish Republic*, Thèse de doctorat, Ankara, ODTÜ.
- şeker, Nesim (2007) « Demographic Engineering in the late Ottoman Empire and the Armenians », *Middle Eastern Studies* 43 (3), p.461-474.
- şeker, Nesim (2013) « Forced Population Movements in the Ottoman Empire and the Early Turkish Republic: An Attempt at Reassessment through Demographic Engineering », *European Journal of Turkish Studies*, 16: *Demographic Engineering - Part III*, URL : <http://ejts.revues.org/4396>
- şimşek, Nurettin (2008) *Süleyman Askeri Bey*, İstanbul, IQ Kültür Sanat Yayıncılık.
- Tekeli, İlhan (1990) « Osmanlı İmparatorluğundan Günümüze Nüfusun Zorunlu Yer Değiştirmesi », *Toplum ve Bilim* 50, p.49-55.
- Toprak, Zafer (1995) *Milli İktisat- Milli Burjuvazi*, İstanbul, Tarih Vakfı Yurt Yayınları.
- Toumarkine, Alexandre (1995) *Les migrations des populations musulmanes balkaniques en Anatolie (1876 -1913)*, İstanbul, Isis.
- Toumarkine, Alexandre (n.p.) « Peut-on parler d'ingénierie démographique avant les Jeunes Turcs ? Migration et violences sur les populations dans l'Empire ottoman (seconde moitié du XIX^e) », manuscrit soumis à la rédaction en cours d'évaluation.
- Ülker, Erol (2004) *Empires and Nation Building. Russification and Turkification compared*, Unpublished Master of Arts, Central European University (CEU), Budapest.
- Ülker, Erol (2005) « Contextualising "turkification". Nation-Building in the Late Ottoman Empire. 1908-1918 », *Nations and Nationalism* 11, pp.613-636.
- Ülker, Erol (2007) « Assimilation of the Muslim Communities in the First Decade of the Turkish Republic (1923-1934) », *European Journal of Turkish Studies*, URL: <http://ejts.revues.org/822>
- Ülker, Erol (2008) « Assimilation, Security and Geographical Nationalization in Interwar Turkey: The Settlement Law of 1934 », *European Journal of Turkish Studies*, 7: *Demographic Engineering - Part I*, URL : <http://ejts.revues.org/2123>
- Ünder, Hasan (1999) « Milleti Müsellaha ve Medeni Bilgiler », *Tarih ve Toplum* 192, p.48-56.
- Ünder, Hasan (2001) « Kemalizmdeki Sparttan Öğeler », *Tarih ve Toplum* 206, p.45-43.

- Üngör, Uğur (2005) « "A Reign of Terror", CUP Rule in Diyarbakır Province. 1913-1923 », unpublished Master of Arts, University of Amsterdam.
- Üngör, Uğur Ümit (2008) « Geographies of Nationalism and Violence: Rethinking Young Turk "Social Engineering" », *European Journal of Turkish Studies*, 7: *Demographic Engineering - Part I*, URL : <http://ejts.revues.org/2583>
- Üstel, Füsün (1997) *İmparatorluktan Ulus-Devlete Türk Milliyetçiliği : Türk Ocakları 1912-1931*, İstanbul, İletişim.
- Weiner, Myron; Teitelbaum, Michael S. (2001) *Political Demography, Demographic Engineering*, New York, Berghahn Books.
- Weitz, Eric D. (2003) *A Century of Genocide: Utopias or Race and Nation*, Princeton, Princeton University Press.
- Yalçın, Soner (2001) *Teşkilat'ın İki Silhaşoru*, Doğan Kitabevi, İstanbul.
- Yannopoulos, Aristidis; Psaras, Dimitris (1990) « Το ελληνικό 1955 », *Σχολιαστής* 85, p. 18-21.
- Zürcher, Erik J. (1984) *The Unionist Factor: the Role of the Committee of Union and Progress in the Turkish National Movement 1905-1926*, Leiden, EJ Brill.
- Zürcher, Erik J. (2005) (ed.) *İmparatorluktan Cumhuriyete Türkiye'de Etnik Çatışması*, İstanbul, İletişim.
- Zürcher, Erik J. (2008) « The Late Ottoman Empire as Laboratory of Demographic Engineering », in *Le Regioni multilingui come faglia e motore della storia europea nel XIX-XX secolo*, Napoli, 16-18 settembre 2008. URL: http://www.sissco.it/fileadmin/user_upload/Attivita/Convegna/regioni_multilingue/zurcher.pdf

NOTES

1. Nous tenons à remercier pour leur aide précieuse dans la correction et l'édition des textes de ce dossier Matthew Goldman, Joakim Parslow, Marie-Anne Berlioz et Olga Alexopoulou.
2. C'est sur ce travail très novateur, que l'auteur a eu l'amabilité de nous confier avant sa publication, que s'appuie le court exposé qui suit sur les emplois du concept de génocide en Yougoslavie communiste.
3. Le rapport entre le principe de vérité de la perspective judiciaire et le principe de vérité de la perspective historiographique est traité plus amplement dans notre postface où l'on discute aussi son poids implicite sur les paradigmes aujourd'hui dominants pour analyser la violence sur les populations minoritaires - y compris celui d'ingénierie démographique.
4. Entretien réalisé avec Hilmar Kaiser à İstanbul le 18 décembre 2008.
5. Ici şeker fait un renvoi à Dündar 2001.
6. Il renvoie à Pinson 1970.
7. « Türkiye tarihine göçten bakmak (I). Yeni perspektifleri ve nüfus mühendisliği tartışmak » [débatte des nouvelles perspectives de l'historiographie des migrations en Turquie et de la notion d'ingénierie démographique], IFEA, İstanbul, 31 mars 2007.
8. Sur l'« économie nationale », cf. Toprak 1995.
9. Pour la thèse de Yüksek Lisans, cf. şeker 1995. Pour une présentation synthétique, cf. şeker 1999.
10. Ağanoğlu 2001, Erkan 1996, Halaçoğlu 1994, Saydam 1997 et İpek 1994 ; pour une somme plus récente du même auteur cf. İpek 2006. L'analyse critique de cette histoire officielle des

immigrations développée ici s'appuie sur la présentation faite sur cette question par Alexandre Toumarkine lors de l'atelier tenu en mars 2007 à l'IFEA, Istanbul.

11. Sur ces points cf. Toumarkine 1995.
 12. Cf., entre autres, Marashlian 1991.
 13. Cf. son introduction dans Zürcher 2005.
 14. Sur ces deux auteurs voir Doğan 2006 : 294-303, 316-323.
 15. Cf. par exemple sur Süleyman Askeri, Şimşek 2008.
-

AUTEURS

NIKOS SIGALAS

PhD École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris
Chercheur associé à l'Institut Français d'Études Anatoliennes, Istanbul
nikos.sigalas@gmail.com

ALEXANDRE TOUMARKINE

Université Galatasaray, Istanbul
Institut Français d'Études Anatoliennes, Istanbul
toumarkine@oidmg.org